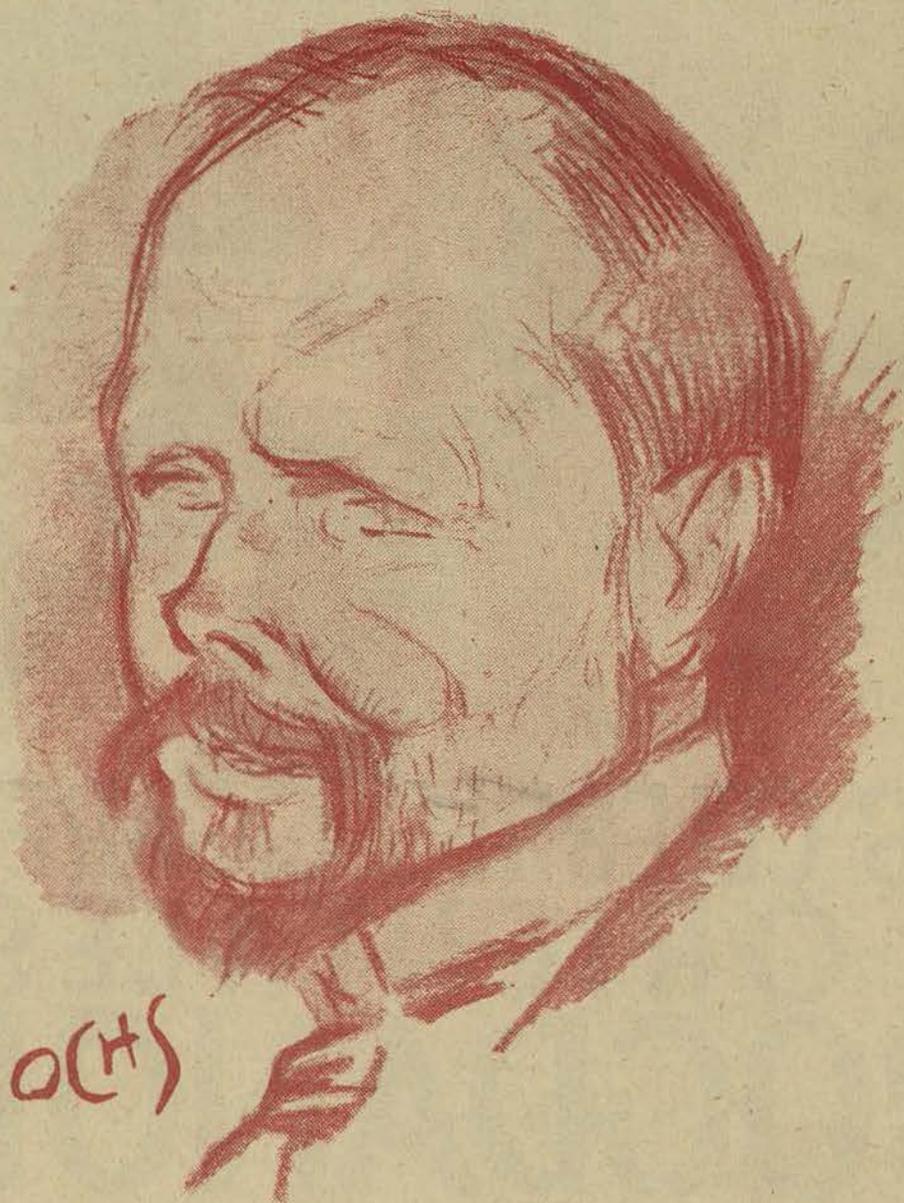


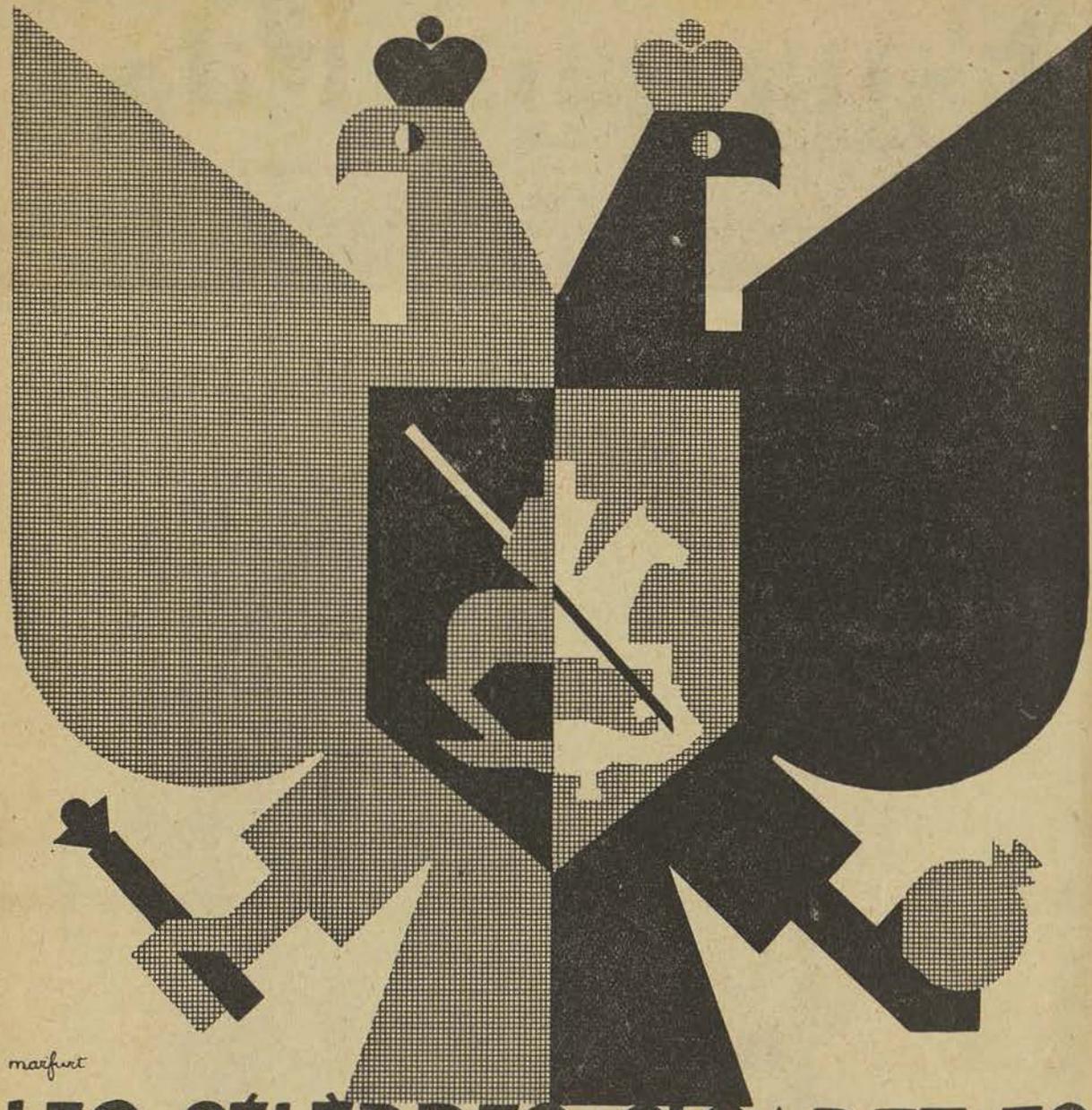
Pourquoi Pas?

GAZETTE HERDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Camarade Louis PIRARD

GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE



maifut

**LES CÉLÈBRES CIGARETTES
ORIENTALES
BOGDANOFF**

BASMA-XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

Le Camarade Louis PIRARD

Un gouverneur c'est, selon la plus vénérable des traditions administratives, le plus décoratif, le plus décoré et le plus chamarré des fonctionnaires. Il y a même de gens irrévérencieux qui ont prétendu que ce qui faisait le gouverneur, c'était bien plus ce magnifique vêtement qui tient le milieu entre l'uniforme de général et l'habit de cour, que l'homme qui le portait. Mais, hélas ! tout s'en va, même les plus nobles traditions vestimentaires. Voici un gouverneur de Liège qu'on n'a jamais vu et qu'on ne verra jamais dans son beau costume de gouverneur. Quand, voulant donner à cette province socialiste (on sait que la majorité du conseil provincial de Liège est socialiste) un gouverneur selon son cœur, le gouvernement, après beaucoup de recherches, découvrit M. Louis Pirard, ce camarade mit à son acceptation une condition expresse : il ne porterait jamais que la redingote ou la jaquette, si ce n'est le veston démocratique. (Il paraît que, depuis, il a mis un peu d'eau dans son vin et qu'il consent quelquefois à endosser l'habit noir.) Que voulez-vous ? On a des principes ou on n'en a pas. Le camarade gouverneur a des principes, tout au moins des principes vestimentaires. Il a bien raison de les maintenir ; ce sont les derniers qui restent à la plupart de nos socialistes de gouvernement.

Vous souvenez-vous des commencements du socialisme en Belgique, le temps des César De Paepé, des Volders des De Fuisseaux, la période héroïque ? Le jeune Vanderelde passait alors auprès de la bourgeoisie bruxelloise comme un dangereux transfuge, une espèce de Catilina et quand les petits enfants ou les petits électeurs bourgeois n'étaient pas sages, on les menaçait des « rouges » comme on les a menacés depuis du bolchévisme au couteau entre les dents. Et, de fait, ces gens-là avaient un programme redoutable : la nationalisation des moyens de production en attendant la suppression de la propriété privée, la lutte des classes, la république, la suppression de l'armée et des frontières, l'Internationale ; bref, la révolution démocratique et sociale dans toute sa splendeur

... C'est la lutte finale...

Il y a une pièce de cinquante ans qu'elle dure, la lutte finale, et rien n'est changé, ou du moins pas grand-chose, mais on s'est habitué aux socialistes, sinon au socialisme. Ils sont entrés à la Chambre, puis au Sénat, puis au ministère, et quand on les a vus de près, on a constaté que c'étaient des politiciens semblables aux autres (d'où qu'ils vissent : du peuple ou de la bourgeoisie), peut-être parfois un peu plus ouverts, un peu plus généreux que les autres et souvent pleins, dans la pratique des affaires publiques, d'un bon sens très conservateur. Des amitiés se sont nouées entre eux et leurs confrères d'opinions opposées ; ils sont entrés dans la fraternité du tutoiement parlementaire ; ils ont constitué un élément parfaitement normal de la vie politique de la nation. Mais que devenaient là-dedans les principes, ces fameux principes marxistes adoptés par les conciles internationaux, ces articles rigides de la deuxième Internationale : nationalisation des moyens de production, lutte des classes, république universelle, etc. ?

Ils ne devenaient rien. Ils demeuraient intangibles et sacrés, mais on les remisait dans la « catégorie de l'idéal ». Eh ! quoi, le monde ne s'est pas fait en un jour ! Le socialisme n'imprègne-t-il pas lentement toute la législation ouvrière, économique, fiscale ? (C'est d'ailleurs parfaitement exact.) Alors, pourquoi se presser ? La Révolution s'accomplit beaucoup plus sûrement par les voies légales que par la violence ; les partis bourgeois sont d'ailleurs si bêtes qu'ils y collaborent eux-mêmes. En attendant, profitons d'un ordre social que nos fils pourront détruire selon nos principes, s'ils le veulent, et restons le plus longtemps possible députés, sénateurs, ministres, gouverneurs et même... membres de quelques conseils d'administration de sociétés capitalistes. Et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes pour les meilleurs des socialistes, si les communistes, à Moscou, n'avaient pas institué la dictature du prolétariat dans toute sa splendeur, et si les fascistes, en Italie, n'étaient pas en train de réaliser une sorte de syndicalisme autoritaire qui, dans certains pays du moins, commence à faire réfléchir les masses ouvrières. Alors, les

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Laissez venir au

CAMEO

vos petits enfants...

et accompagnez - les !!!
Ce sera le moyen le plus
sûr de leur faire passer
et de passer vous-même

2 heures agréables en
voyant

La

Grande Alarme

TH. PHILUPS

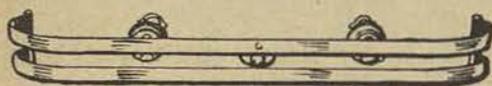
CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

Pare-chocs HARTSON



la protection la plus efficace
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

Lorsqu'UNE

Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas
vous casseriez votre voiture, mais
si vous désirez aller aussi vite
ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITÉ MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées
AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. - S'adresser à la
PUBLICITÉ BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360,14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX
6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

jeunes, les éternels mécontents, qui firent la première clientèle du socialisme, louchent fort vers ces fâcheux extrémistes et avec l'impudence des gens qui n'ont ni places, ni mandats, demandent de temps en temps au vieux chef: « Eh bien ! et les principes ? La lutte des classes, qu'en faites-vous, espèce de ministre de roi ou de collaborateur de Poincaré-la-Guerre ? » C'est pourquoi un gouverneur socialiste a mille fois raison de se tenir à cheval, du moins sur le principe vestimentaire. Cela permet, au surplus, à notre Pirard du jour d'être, pour le reste, le plus accommodant, le plus aimable, le plus raisonnable des socialistes doctrinaires.



C'est d'ailleurs un socialiste d'origine très bourgeoise. Il appartient à cette génération d'intellectuels qui, il y a trente ou quarante ans, plus riches de diplômes et d'espérances que de pécune, furent traités de haut en bas par la grande bourgeoisie industrielle, tant libérale que catholique, et de leurs rancunes accumulées se firent un grand amour pour la classe ouvrière et pour ceux que l'on appelle, en style électoral, les déshérités de la fortune. Il est de Verviers, une grande ville manufacturière qui, disent les Verviétois, se console d'être toujours traitée comme une ville secondaire en produisant des grands hommes: le général Burguet, commandant de l'A. O.; MM. Pierre Forthomme, ancien ministre et haut commissaire à Coblenz; René Peltzer, ministre de Belgique à Berne; le vicomte Simonis, qui fut président du Sénat, et toute une tapée de musiciens, sans compter le plus bel homme de Belgique. Dès son plus jeune âge, notre Louis Pirard brilla dans cette pépinière de Belges illustres. Il devint avocat, fit son stage chez M^e Bonjean, une lumière du barreau de Verviers, et fut envoyé à la Chambre en 1904.

On ne peut pas dire qu'il y brilla par son éloquence. Ce ne fut pas un député bavard; mais par son bon sens, sa courtoisie, sa connaissance des questions ouvrières, il ne s'y fit pas moins une place très honorable et quand, en 1913, le parti ayant interdit le cumul des mandats, il dut quitter le Parlement pour exercer les fonctions d'échevin de l'instruction publique dans sa ville natale, tout le monde le regretta.

Ce ne fut d'ailleurs qu'une fausse sortie. L'interdit ayant été levé, M. Pirard rentre à la Chambre en 1914, et la quitte définitivement pour entrer au Sénat en 1921,

évinçant M. Peltzer de Clermont d'un siège où il se croyait éternel.

Au Sénat, comme à la Chambre, M. Louis Pirard ne tarda pas à exercer l'espèce de charme qui se dégage de sa rondeur, de sa simplicité, de sa cordialité naturelle, et quand, à la mort de M. Gaston Grégoire, il fallut lui trouver un successeur socialiste, l'accord se fit sur son nom.

Il serait exagéré de dire que cela marcha tout seul. L'indécision naturelle de M. Vauthier, qui veut toujours contenter tout le monde et son père, se trouva très accrue par toutes sortes d'intrigues qui se développèrent au sein du parti socialiste. C'est peut-être parce qu'il resta assez à l'écart des dites intrigues que Louis Pirard finit par s'imposer au choix ministériel. Le fait est qu'il s'imposa et que, depuis, il n'est presque personne qui ne convienne que ce choix était réellement le meilleur.

???

Au premier moment, on eut de la méfiance. Un gouverneur socialiste à Liège, une ville où l'on est démocrate, certes, mais où on aime beaucoup le panache, l'éclat, l'éloquence et où les passions politiques et locales sont vives; une province où se trouvent les centres ouvriers les plus remuants du pays! M. Pirard s'installa sans fracas. Il se mit à travailler selon sa manière, simplement et tranquillement. Dans ses allures de gouverneur, il adopta un genre « Roi d'Yvetot » qui lui valut bien quelques brocards, mais qui ne tarda pas à devenir populaire. Il fut courtois, modéré, impartial, si bien que la grande bourgeoisie industrielle commence à trouver que, décidément, ce gouverneur en vaut un autre et vaut peut-être mieux que tel ou tel autre, tout socialiste qu'il est.

Seulement. Voilà... pour un socialiste, est-ce un succès que de faire dire par les bourgeois que, comme bourgmestre, gouverneur, ministre, il en vaut un autre? That is the question, comme disait Hamlet en examinant un crâne...

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette d' titre.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages ples et douillets ne les lavez au



Ne rétrécit pas les laines.



Le Petit Pain du Jeudi

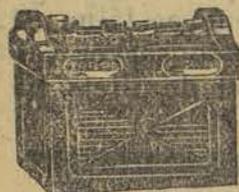
A M. Marcel Cachin

Député communiste, en prison

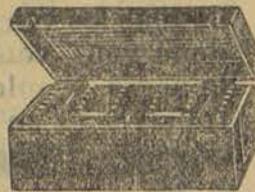
Vous êtes victime, Monsieur, d'une plaisanterie que vous devez commencer à trouver mauvaise et qui peut vous nuire dans la carrière que vous avez embrassée. Que vous soyez en prison, cela ne doit pas trop vous gêner, étant donné les mœurs débonnaires de la République et de ses geôliers. Cela, en tout cas, a l'avantage de vous doter d'une auréole durable et qui, vis-à-vis de vos disciples, de vos patrons et de vos électeurs, vous met en posture des plus avantageuses. Tant que vous êtes à l'ombre, vous n'avez rien à faire ni même rien à dire. Votre situation plaide pour vous. Vous ne risquez pas de gaffes ni de réprimandes. Il vous suffit d'être où vous êtes ; c'est bien, et les événements travaillent pour vous.

ACCUMULATEURS

TUDOR



AUTOS



T.S.F.

ENTRETIEN A FORFAIT
DES BATTERIES DE DEMARRAGE

PRISE ET REMISE A DOMICILE
60, Chauss. de Charleroi, BRUXELLES

Téléphone : 443.90 (5 lignes)

Mais voilà-t-il pas qu'à la Chambre française, pour la dixième ou la vingtième fois, on a fait allusion à vos larmes. L'un dit : « Il a pleuré ». L'autre assure : « Il n'a pas pleuré. »

Mais vous avez pleuré. Cela se passait dans Strasbourg reconquise, quand les armées françaises toutes bleues et toutes frémissantes de gloire y entraient sous la soie frémissante de leurs drapeaux. Strasbourg était tricolorement fleurie de bluets, de lis et de coquelicots. La cathédrale, toute rose dans le ciel, vibrait de tous ses bourdons. Une rumeur douce montait sous le ciel pâle d'Alsace. Le beau jour ! le beau jour ! Ceux qui en furent témoins déclarèrent qu'ils pouvaient maintenant mourir, et Clemenceau, et Poincaré lui-même, gens professionnellement peu sensibles, ont failli chanter en duo le cantique du vieillard Siméon.

Vous, vous pleuriez, vous pleuriez. Inutile de le nier, vous pleuriez — dirons-nous comme un veau ? — non comme un brave homme, comme aurait pleuré votre gendarme de père, car, communiste et destructeur de l'ordre, vous êtes fils de gendarme, Monsieur. L'âme de ce défunt gendarme remonta de votre intérieur jusqu'à vos sacs lacrymaux qu'elle fit déborder. Coquin de gendarme ! fâcheux gendarme ! Il est vrai que vous eûtes peut-être, à ce moment-là, la joie de vous sentir en communion avec tout ce peuple d'Alsace, avec ces soldats triomphants, avec ces vieux, avec ces jeunes, avec les morts dans la terre profonde, les morts du vieux pays alsacien, avec les rêves de tous ceux qui jonchaient infiniment le sol des combats, depuis la mer du Nord jusqu'aux Vosges.

Il y a tout de même des moments où c'est bien agréable, monsieur, de sentir qu'on n'est qu'un homme parmi des milliers et des milliers d'hommes, qu'on vibre, qu'on pleure, qu'on s'enthousiasme comme eux. Seulement, voilà, ces larmes, vous ne pouvez plus vous en débarrasser. Les uns en rient, les autres les louent. Elles vous embêtent ; ce sont les larmes de Nessus et Poincaré en joue avec une malice qu'on ne s'attendrait pas à voir chez cet homme austère.

Il est vrai qu'on lui a fait la même blague, mais plus cruelle. Lui, on l'accuse d'avoir ri, mais d'avoir ri dans un cimetière. A preuve, on a fait circuler dans Paris des photographies. Il eut beau expliquer que ce rire n'était pas un rire, que c'était une grimace qui avait l'air d'un rire, mais bel et bien une grimace provoquée par on ne sait quoi, un mouvement imprévu. Qu'importe ! la mauvaise foi est la règle en politique, et Poincaré, par ses adversaires, fut proclamé « l'homme qui rit dans les cimetières ».

Vous, vous êtes et vous resterez celui qui a pleuré à Strasbourg. Comment effacer de votre vie cette coupable faiblesse ? On a dû vous interroger là-dessus à Moscou ; vos patrons ont dû exiger de vous des explications. Avez-vous plaidé les circonstances atténuantes ? Que vous n'aviez pu, jusque-là, vous débarrasser de l'âme tricolore et patriotarde de votre gendarme de père ? Peut-être auriez-vous pu assurer qu'en cet instant solennel vous aviez reçu un grain de poussière dans l'œil ; qu'une dame vous avait éborgné avec son ombrelle ; qu'un farceur avait fourré un oignon dans votre mouchoir de poche. Ces explications, d'ordre mécanique évidemment, auraient été plus absolvantes que celles d'ordre spirituel où vous auriez dû plaider la faiblesse, l'oubli d'un instant, l'oubli des con-

gnes les plus moscouitaires. Ah ! Monsieur, que vous devez donc apprécier le Baudelaire :

*Je hais le mouvement qui déplace les lignes
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.*

Et voilà une consigne que M. Poincaré et vous vous auriez pu vous passer.

Cependant, malgré tout, étant celui qui pleure à Strasbourg, vous méritâtes les sympathies et, horreur ! les indulgences de Poincaré. Il y met peut-être, lui accusé d'avoir ri, une certaine mauvaise foi ; avouons que c'est de bonne guerre. Quand même, il est trop tard maintenant ; vos larmes vous restent pour compte. Elles sont dans votre dossier. Peut-être, si vous aviez eu un peu de présence d'esprit, auriez-vous pu dire, quand ces larmes vous furent rejetées à la Chambre pour la première fois : "J'ai pleuré, oui, j'ai pleuré à Strasbourg ; mais c'était la cause du grand chagrin que j'avais de voir l'Alsace enlevée à l'Allemagne - » D'un point de vue purement communiste, l'excuse n'aurait pas valu grand'chose ; mais, d'après ce que nous savons de vos patrons de Moscou, des consignes qu'il faut observer, de l'attitude de vos coreligionnaires, vos larmes vous auraient été plus facilement pardonnées si elles avaient été vouées à l'Allemagne souffrante qu'à la France triomphante.

Il est trop tard, monsieur, trop tard ! Vous ne les ravauderez plus, ces larmes. Résignez-vous donc, tout au fond de vous-même, à savoir que vous êtes un brave homme comme tout le monde ; que, malgré des discours de soufflet-tout-tout-cru, vous êtes capable de vous attendre comme une concierge, un tambour ou un bourgeois ; qu'au fond de vous-même, votre gendarme de père existe toujours ; que, par des fibres secrètes et inavouées que vous cacherez le plus que vous pourrez à Moscou, vous êtes en communion avec les gens qui gardent, fidèles, le souvenir de Déroulède ; que vous avez dans le cœur un petit, un tout petit bonnet à poil, tandis que François Coppée en avait un très grand. Résignez-vous donc à mériter par milleurs les sympathies de braves gens que, assurément, vous méprisez et rêvez d'embêter.



Les Miettes de la Semaine

Stabilisation

La France stabilise à son tour. C'est-à-dire qu'elle consacre par une loi un état de fait. Elle y a mis moins de hâte que nous et elle stabilise à un taux plus avantageux. Peut-être pouvait-elle faire ce que nous ne pouvions pas faire ? C'est ce que disent tous nos experts financiers. Evidemment, ils sont orfèvres. On voit très bien aujourd'hui que la stabilisation s'est surtout faite à leur avantage et à l'avantage des industriels, qui ne sont plus que leurs clients — au sens romain du mot. Mais ils ont des informations qui nous manquent, et il est possible que leur avantage soit le même que celui de l'ensemble de la nation. En tous cas, la stabilisation même à un taux trop inférieur n'a pas provoqué les catastrophes que nous prédisaient les revalorisateurs français, pas plus d'ailleurs que la revalorisation partielle n'a produit, en France, les catastrophes que prédisaient les stabilisateurs belges. Il est donc probable que les lamentations des adversaires de la stabilisation en France seront vaines, ce qui ne veut pas dire qu'on n'aurait pas pu revaloriser davantage. Les gens de finance, qui nous tiennent tous, ont intérêt à ne pas tuer la poule aux œufs d'or ; ils s'arrangeront pour que, en France comme en Belgique, la petite saignée qu'on fait subir aux rentiers de l'État se passe en douceur.

Dans la vie comme au théâtre, le mot de la fin appartient toujours à la mort ou à la sottise. Le Morse nous en change dans un Destrooper.

Sombres histoires

On raconte à propos de cette stabilisation, tout de même un peu hâtive, si on se rappelle les promesses de M. Poincaré, de sombres histoires. On dit que le président du Conseil aurait été la victime du machiavélisme de M. Moreau, gouverneur de la Banque de France, créature de M. Caillaux, et stabilisateur dès l'origine, comme son patron. C'est lui qui, par des manœuvres de technicien, aurait fini par imposer sa volonté à M. Poincaré qui, lui, voulait revaloriser à fond et qui, avec la popularité et la confiance dont il disposait, aurait pu le faire. Pour rétablir le crédit de la France, la Banque, dirigée par M. Moreau, commença, comme on sait, par des achats d'or, mesure excellente parce qu'elle accroissait l'encaisse et inaugurait une restriction de crédit bienfaisante. Mais ensuite, profitant de la loi du 7 août 1926, qui donnait à La Banque la faculté d'émettre des billets contre des livres et des dollars, elle a acheté une énorme quantité de ces devises étrangères. Elle est arrivée ainsi à étouffer, sous



l'amas des crédits spéculatifs, 45 milliards de devises, dont 15 milliards à terme. Dès lors pour arrêter la spéculation, la stabilisation immédiate serait devenue indispensable, et M. Moreau, mettant M. Poincaré devant le fait, aurait obtenu le résultat qu'il avait escompté. Il aurait, comme on dit au parlement, royalement « possédé » le chef du gouvernement revalorisateur.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

Toujours est-il...

Toujours est-il que le gouvernement s'est certainement trouvé dans une impasse. M. Poincaré avait toujours dit qu'il stabiliserait à son heure et quand certaines conditions seraient remplies, notamment quand la question des dettes interalliées serait réglée. Ces conditions ne sont pas remplies et M. Poincaré stabilise avec une soudaineté qui surprend tout le monde.

D'autre part, M. Poincaré a dans son ministère un homme qui a toujours été l'adversaire de la stabilisation, qui a toujours été le défenseur de la petite épargne et qui considère que quand l'Etat a emprunté un franc, il est de stricte honnêteté qu'il rende un franc et non vingt centimes. C'est M. Louis Marin. Or, M. Louis Marin, après un conseil des ministres dont tout le monde sait qu'il fut orageux et pénible, a fini par se rallier, comme tous ses collègues, à la stabilisation. Il s'est rallié la mort dans l'âme, mais il s'est rallié. Pourquoi ? Evidemment parce qu'il n'y avait plus moyen de faire autrement, parce que, en politique, il faut souvent se résigner à choisir le moindre mal. Et cela semblerait confirmer l'histoire de M. Moreau mettant délibérément M. Poincaré au pied du mur. Voilà qui ne serait pas fait pour augmenter le prestige de M. Poincaré.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Le prestige de M. Poincaré

Il est rudement compromis, ce prestige. A la veille, et même au lendemain des élections, il était immense. Elles avaient pris l'aspect d'un plébiscite poincariste, ces élections, mais M. Poincaré s'étant montré beaucoup moins poincariste que ses électeurs, ceux-ci se fâchent. Le président a perdu beaucoup de sa popularité auprès des modérés ; il n'en a pas regagné l'équivalent auprès des cartellistes, et la Chambre ne sait où on la mène ni où elle voudrait aller de son plein gré. M. Poincaré suit son modèle, M. Thiers, le type du politicien opportuniste, le monarchiste qui a fondé la république. On se demande, dans la droite de l'assemblée, si Poincaré ne sera pas le bourgeois qui prépare le régime socialiste.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle*

Le nouveau ministère allemand

Il a décidément quelque peine à se constituer, le nouveau ministère allemand « de grande coalition ». Les membres de cette coalition, comme les membres de toutes les coalitions, ne sont d'accord sur rien, si ce n'est sur l'évacuation anticipée de la rive gauche du Rhin, sur le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne et sur la révision du plan Dawes. C'est là le danger. Ce cabinet de gauche répudie les rodomontades nationalistes, c'est entendu. Il est officiellement pacifiste, c'est encore entendu, mais par la force des choses il portera toute son attention sur la politique étrangère, qui ne saurait être qu'une politique révisionniste, et la politique révisionniste ne peut se faire que contre la Pologne, la France et... la Belgique. N'oublions pas que l'Allemagne, même socialiste, continue à revendiquer Eupen et Malmédy.

AU ROY D'ESPAGNE, Petit-Sablon. Le rendez-vous des gourmets et, ce qui est intéressant, prix raisonn. (Salons).

Des avions de luxe

ceux d'*Imperial Airways*, qui vous transportent journellement vous ou vos petits colis de Bruxelles à Londres ou Cologne avec le maximum de rapidité et de sécurité. 1er étage, 68, boulevard Adolphe Max. Tél. 164.61, 164.62. Aérodr. 531.21.

Sur Albéric Deswarte

Ce fut, pour toute la société bruxelloise, une douloureuse surprise quand elle apprit, samedi dernier, la mort du sénateur Albéric Deswarte. Il était taillé en athlète et, de le voir, au Palais aussi bien qu'au Sénat, débordant d'activité, on aurait cru qu'encore de longues années il se consacrerait aux luttes du barreau et de la politique. La gauche socialiste de la Haute Assemblée perd en lui l'un de ses représentants les plus autorisés ; les avocats, un excellent confrère.

Il était flamingant — et c'était un flamingant sympathique, un flamingant apôtre. Quand on le voyait venir à soi, avec ses beaux yeux candides, ce clair sourire à la Saint-François, et vous expliquer doucement les raisons démocratiques et humanitaires de son flamingantisme évangélique, on était tenté de lui donner raison, rien que pour lui faire plaisir.

Il n'y avait aucun calcul dans ce flamingantisme-là : « Tous les peuples sont égaux, toutes les langues se valent ; en Flandre, il faut obliger les bourgeois à parler l'idiome des paysans et des ouvriers ; c'est la justice ! » Vainement, lui faisait-on remarquer le danger que ferait courir à la Belgique l'abandon par une partie de la population de la langue commune qui est le ciment des deux races et la damnation que serait pour la Flandre l'abandon d'une culture bilingue qui la met en communication avec la plus haute civilisation : Deswarte, esprit honnête, conscience rigide, eût laissé périr les colonies plutôt qu'un principe. Ce souci mystique de la justice, si rare aujourd'hui — et bien préférable, tout de même, à l'habileté des politiciens

186 km. de Paris, — Route Autodrome

Du 4 au 8 juillet

**GRAND TOURNOI INTERNATIONAL
D'ESCRIME**

Polo. — Tennis. — Courses : 2 Hippodromes. — 29 réunions — Régates — Golf 4.000.000 francs de Prix

DEAUVILLE

" LA PLAGE FLEURIE "

Du 30 juin au 2 juillet
FÊTES FRANCO-BRITANNIQUES
NORMANDY & ROYAL HOTELS

3 trains rapides. — 2 Pullman.
Trajet en 2 h. 40

Le 14 juillet
L'ELEGANCE FEMININE à la MER

Présentation de costumes de bains
par la Haute Couture Parisienne

sceptiques — imposait Deswarte à la déférence générale. Et c'est toujours une perte, non seulement pour une partie, mais pour un pays, que la disparition d'une conscience.

Quand on a tout pris,

On en revient à « MARTINI »,
Le meilleur Vermouth.

Suite au précédent

Tout frais débarqué de sa West-Flandre natale, comme il venait de prendre sa première inscription à l'Université de Bruxelles, Deswarte ne s'avisait-il pas de faire apposer dans le préau de l'établissement une affiche manuscrite annonçant que le « camarade Deswarte s'offrait à donner gratuitement un cours de flamand à ceux de ses camarades wallons qui en manifesteraient le désir » ? Tout Deswarte était là-dedans. Le lendemain apparaissait une autre affiche, qui apprenait aux populations étonnées que le camarade Armand Neeckx s'engageait à donner non moins gratuitement à ses camarades qui en manifesteraient le désir, un cours de mandchou. Et à côté de la traduction française, on voyait une inscription originale en caractère, sinon mandchou, au moins désireux de l'être...

Deswarte était un de ces hommes qui, à d'autres époques, eussent été moines ou inquisiteurs, un de ces honnêtes chercheurs d'absolu qui vont jusqu'au bout de leurs idées et quelquefois des idées des autres, sans crainte non seulement des accidents, mais aussi des brocards.

Et le mérite de leur générosité naturelle n'en est pas diminué.

Pour « L'Action Française »

Un prélat se rencontrait récemment, à Paris, avec un homme politique fort en vue, chez un ami commun. On parlait des derniers événements et de l'intervention du Vatican dans le champ d'action de la presse française. Et le prélat de dire :

— Détruire le Saint-Siège est plus difficile qu'on ne pense. Nous autres, cardinaux, nous y travaillons depuis plusieurs siècles... Jamais nous n'avons pu réussir...

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

On vous dira

« Si vous achetez par facilités de paiement, vous payez beaucoup plus cher. » Nous opposons à cette affirmation le démenti le plus formel. Nos prix sont ceux du comptant, et nous sommes arrivés à cet heureux résultat, grâce à notre gros chiffre d'affaires et à un pourcentage de frais généraux extraordinairement bas.

GREGOIRE, tailleurs pour hommes et dames, gabardines, 29, rue de la Paix, Ixelles-Bruxelles. Tél. 280.79. Discretion.

Le « Noté chantant » et les petits oiseaux

Il y a des gens qui font de beaux rêves et les prennent pour la réalité. Il y en a d'autres qui prennent pour la réalité les cauchemars qui les visitent pendant les nuits d'insomnie. C'est le cas d'un correspondant occasionnel qui, dans notre dernier numéro, sous notre rubrique « Miettes », tenait pour déjà érigée, à Tournai, la déplorable statue de « Noté chantant », contre laquelle tous les

amis des Cinq Clochers s'insurgent et qu'ils vitupèrent à l'envi.

Doué d'une imagination qui lui permet les plus audacieuses anticipations, ce correspondant a imaginé que deux merles nichaient déjà dans la tête du « Noté chantant ».

Les promoteurs de ce monument seraient en droit de lui répondre, avec leur bonne humeur tournaisienne, qu'il loge probablement, lui, un hanneton dans sa cervelle.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Pernier confort.

Pour Œdipe

Mon premier à mon deux s'oppose...
C'est que mon deux est bien morose...
Et de cette opposition,
Mon tout devient l'expression.

(Voir réponse à « Petite Correspondance ».)

La Belgique pittoresque

La belle saison ramène en Belgique les visiteurs à change haut.

Il faut les observer, ces visiteurs ; ils nous réservent souvent des scènes qui nous dispensent d'aller nous distraire ailleurs.

L'autre matin, à Liège, deux Bataves contemplaient gravement une taverne évoquant, grâce à un ciment fraîchement décoré, les fastes orientaux. A l'aide du « Baedeker », ils se demandaient ce que pouvait être ce monument laissé par la civilisation arabe (?). Finalement, les deux Bataves entrèrent boire un demi et probablement pour demander des explications au garçon !!!

L'Ondulation permanente idéale et durable est réalisée selon les derniers progrès de la technique moderne, au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II.

Rêve d'un fumeur

Quand, enfin, j'arriverai au paradis d'Allah,
Puisse-je l'entendre dire : « Qu' il entre ! »,
Car de toute sa vie, il fuma, les Abdulla.

Ecce iterum Dessain

Nous n'en avons pas dit assez sur cet étonnant chevalier bourgmestre. L'homme doit être bien populaire. On nous accable de renseignements à son sujet. On nous a communiqué, d'une part, son arbre généalogique. Ça, vraiment ! les arbres généalogiques, nous n'en avons que faire. Qu'on aille les planter ailleurs ! Mais, enfin, pouvons-nous nous refuser à dire que Charles Baptiste Joseph Marie Dessain, libraire-éditeur à Malines, né en cette ville le 15 août 1871, fut anobli le 20 décembre 1910 et obtint, le 27 avril 1922, concession d'un titre de chevalier transmissible par ordre de progéniture mâle.

Ces nobles tout frais et qui sentent le savon sont un sujet d'inépuisable rigolade. Cependant, le nôtre est particulièrement comique, parce que marchand d'almanachs et non imprimeur du catéchisme de Malines — il paraît que nous nous étions trompés là-dessus. Le chevalier en question déclare qu'il descend des rois d'Irlande. Flûte ! alors, dirait Gavroche. Il descend des rois d'Irlande par les Mac Dermott de Ramore. D'autre part, on nous raconte que ces descen-

dants des rois d'Irlande eurent bien des malheurs, car le premier qu'on connut en Belgique vendait des images et des almanachs de poche à la foire de Saint-Servais à Maestricht. Tâchons de concilier tout ça.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit.

L'arrivée à Malines

Cette dynastie de colporteurs d'ascendance royale (les Ramore, est-ce qu'ils ne comporteraient pas le fondateur du cabaret du *Rat mort*, à Paris?) arriva à Malines en 1860 avec des balles de laine, de flanelle et autre bric-à-brac. Notre Dessain habile monta en selle, comme nous l'avons dit, et fut fait chevalier. Mais, descendant de colporteurs ou des rois d'Irlande, il n'en est pas moins glorieux et quand, l'hiver dernier, il fut promu au grade d'officier de l'Ordre de Léopold, il fit sonner le bourdon, pavoiser et illuminer l'Hôtel de ville. Rien que ça! Le pauvre bourgeois gentilhomme de Molière avait moins d'envergure.

Malheureusement, le brouillard qui ne respecte rien, enveloppa la ville, éteignit ou à peu près les lumières et étouffa les clameurs du bourdon. Cependant, nanti d'une plume au bon endroit, et magnifique, le chevalier se pavait sous les lambris malinois.

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

De la morale

Imaginez-vous qu'il y avait un bassin de natation à Malines. On y prenait des bains dits mixtes. Scandale! Les deux sexes dans la même eau! Cela fut interdit, vous n'en doutez pas. Pourtant, quoi! il aurait peut-être suffi de bénir l'eau du bassin de natation pour lui donner un effet sédatif. C'est à essayer.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

GIESLER. Le champagne des connaisseurs

Le zélé néophyte

Pour rester au pouvoir, ce chevalier se fit le serviteur des flamingants, quoique parlant très mal le flamand. Il faut faire du zèle quand on est au service de gens qui ont le pied prompt dans la direction de votre derrière. Et il en fit, du zèle :

Une scission s'était produite dans le parti catholique. D'un côté les anciennes personnalités honorablement connues de longue date; de l'autre côté, les activistes, les flamingants, des nouveaux venus, des inconnus; l'imprimeur-chevalier se mit à leur tête.

L'Administration communale institue annuellement des fêtes officielles pour célébrer la bataille des Eperons d'Or, avec ordre de pavoiser les bâtiments officiels, sonnerie de bourdon, carillon, tambours, trompettes, cortèges, etc., et sur les affiches éditées chaque année par cette même administration à l'occasion de la kermesse (juillet), le programme des fêtes commémorant la bataille des Eperons d'Or est plus étendu que celui des Fêtes Nationales.

Ainsi ignorance complète de l'histoire de Malines. Si les Malinois flamands connaissaient l'Histoire, ils demanderaient de sévères explications à ce bourgmestre qui se fiche d'eux à cause de leur défaite.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de **LASEGUE, PARIS**.

Et voici le résultat

C'est à Malines qu'une bande de flamingants, siffla la Reine, l'an dernier, lorsqu'elle vint inaugurer le service des eaux de la ville. Les mêmes individus renouvelèrent leurs exploits, cet hiver, lorsque la Reine vint entendre la maîtrise de Saint-Rombaut.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE **DECHENNE**, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Et quelques gaffes

Par contre, on autorise des films bolchéviques : *Les Bateleurs de la Volga*, *le Tsar Ivan le Terrible* (film tourné à Moscou).

D'autre part, dans un discours prononcé lors de la distribution des prix de l'Académie des Beaux-Arts de Malines en juillet 1927, le chevalier-bourgmestre vanta « la future école de Malines », dont l'Exposition qui avait eu lieu les jours précédents dans les locaux de l'Académie avait fait scandale. Il paraît que le discours avait été rédigé, négligeant d'aller voir les productions qu'on y vantait.

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR :
le bur. d'études **J. TYTGAT**, ing., av. des Moines, 2, à Gand.

Encore Hofstade

Cette affaire d'Hofstade dont toute la Belgique va s'émouvoir — la Presse se secouant après, d'ailleurs, la Commission des Sites — a failli avoir des péripéties bien plus tragiques. Songez donc! des visiteurs, en cet endroit plus condamné que ne le fut peut-être la Mer Morte et pour des crimes, nous l'espérons, moins graves que ceux de Sodome et de Gomorre, se heurtèrent à un gardien qui, paraît-il, avait pour consigne de tirer sur eux, ni plus ni moins... feu! pan! pan!

Ce petit tsar à la manque, de Malines, serait-il si méchant? Nous en voulons douter. Tout de même, le voyez-vous avec un cadavre sur les bras? Il n'en résulte pas moins qu'il y a là un de ces personnages qui empestent la

vie publique. Leurs manies moralisatrices feront bientôt voir du péché et de la corruption à tout le monde, là où il n'y en a pas. On ne pourra plus regarder une affiche sans rougir, parce que tels vilains bonshommes nous auront convaincus que cette affiche était immorale. (Dieu sait pourtant que, pendant des siècles et des siècles, les gens les plus saints du monde, de pieux fidèles, des moines austères, ont pu vivre dans des abbayes sans être choqués par les nudités sculpturales ou les impudeurs rubéniennes.) Est-ce que ces animaux-là ne vont pas coller une redingote au Christ sur sa croix ? L'histoire du lac d'Hofstade, c'est évidemment celle d'un abcès et d'un vilain abcès.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Le coté juridique

Nous avons donc mis le pied là où il fallait. C'est le pied gauche, nous le disons. Nous avons marché un peu sur le bourgmestre de Malines et nous comptons bien que ça nous portera bonheur. Voici que, maintenant, les explications se succèdent. L'origine des actes des édiles malinois c'est que l'administration des chemins de fer aurait donné à la ville l'autorisation d'emprunter l'eau du lac pour les besoins de Malines. Bien sûr, ce lac en ne s'alimentant pas, s'épuisera ; ce n'est qu'un réservoir. Il est question d'y déverser le canal de Louvain. Ce serait du propre ! Bref, il y a là un beau projet pour empoisonner les Malinois au point de vue matériel ; c'est pourquoi, sans doute, veut-on les nettoyer au point de vue spirituel en les empêchant, d'ailleurs, d'aller se baigner et de se montrer peu vêtus les uns aux autres.

Le repos au ZEEBRUGGE PALACE HOTEL dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Exportation-dédouanement

La COMPAGNIE ARDENNAISE, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

L'écu des Boulevard

Le Grand Conseil héraldique de Belgique vient, après assez longues discussions, de fixer définitivement la composition du blason du baron Lemonnier du Boulevard. Par une intéressante innovation, le Grand Conseil a décidé de faire entrer des symboles modernes dans la composition de l'écu, tout en les mélangeant avec les éléments traditionnels de l'héraldique.

Le blason comportera en conséquence quatre quartiers. Le premier, écartelé de gueules sur fond de basane parlementaire, figurera un gramophone avec un cornet-pavillon en style gothique, devant lequel se tiendra un lévrier écoutant. Légende : *La voix de son suzerain.*

Le deuxième quartier sera semé de fœtus d'iguanodons et figurera un lion-belgique à la langue bifide, portant à

la patte de dextre un drapeau sur lequel s'inscriront les mots : *Boulevard-Bolwerk.*

Le troisième quartier, où continueront à se mêler agréablement les éléments archaïques et modernes, montrera une auto de quarante destriers vapeur et huit cylindres à la poulaine.

Le dernier quartier sera dédié à l'astre des nuits. Le conseil héraldique avait d'abord pensé y mettre un croissant de lune : c'était tout indiqué pour un dernier quartier. Mais, à la réflexion et étant donné l'agréable rondeur de panse et de figure du client, le Conseil y a mis la lune tout entière.

Pour vous donner du ton,
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

C'est dans les meilleures maisons
Que vous trouverez l'EAU DE CHEVRON.

Les tramways seront supprimés

Les tramways deviennent inutiles et trop coûteux depuis qu'il nous est donné de circuler aussi économiquement en automobile Studebaker ERSKINE. Renseignements, sans engagements, à la Société anonyme Stud, 158, avenue Louise, à Bruxelles. — Tél. 885.57 et 887.76.

Au « Botanique »

Noblesse oblige, dit le proverbe... Le baron du Boulevard aurait donc dû prendre pour devise les vers (up-to-datés) de Térance : *Boulevardus sum et nihil boulevardi a me alienum puto!* « Boulevard je suis, et rien de ce qui est boulevard ne peut m'être étranger ! »

Et cependant, la face baronnale s'est détournée des travaux de repavage du boulevard Botanique et le plus lamentable gâchis règne sur les chantiers, en un temps où la ville devrait être le plus belle pour accueillir l'étranger.

On s'est plaint au Conseil communal ; on y a mis, lundi dernier, le baron sur la sellette. Le baron a fort bien expliqué aux manants de conseillers que ce n'est pas sa faute : que c'est la faute à Pichu...

Pichu n'était pas là et Pichu a bon dos...

Pourvu qu'il n'en aille pas de ce repavage comme il en a été de l'établissement du service d'autobus Monnaie-Ixelles : huit ans s'écoulèrent après l'armistice pendant lesquels « ce ne fut pas la faute » de l'échevin-baron...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Le plus adroit des deux

X... a subi en Bourse de fortes pertes le mettant de très mauvaise humeur. Il rencontre son ami Y..., toujours souriant.

Y... — Eh bien ! quoi, mon vieux ? Tu as l'air si préoccupé, si morose ? La Bourse ?...

X... — Oui. Que veux-tu ? Tout mon bénéfice antérieur est entièrement absorbé, et plus encore...

Y... — Tu sais que les gains faciles sont souvent éphémères. Alors, rien de tel que de placer son argent dans les choses durables et dont on a de la satisfaction. Pour réaliser cet axiome, je me suis luxueusement fait meubler et installer par

LES GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Géographie

Il n'y a pas que le Français pour ignorer la géographie. Un confrère liégeois, dont les opinions sont roses... roses... imprime avec grâce sous un cliché, d'ailleurs charmant :

La vallée de l'Amblève à Jalhay

L'Amblève qui passe à Jalhay, c'est un peu comme si la Woluwe arrosait Tirlemont !

REPRESENTANTS EN VINS, qui éprouvez des difficultés à vendre des vins en fûts, profitez des énormes stocks en bouteilles de vieux Bordeaux et Bourgogne, prêts à la consommation, à des prix encore avantageux, de la MAISON M. G. LAFITE & C^o (S. A.), 67, rue Américaine, à BRUXELLES.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants

L'Etat a trop d'argent

Une importante maison de la place soumissionne récemment pour une fourniture à l'une de nos administrations publiques et se voit adjuger la fourniture de la marchandise au prix de 15 francs le kilo.

Cette maison a conservé la pratique de la vieille honnêteté commerciale : il se fait qu'un tarif nouveau étant survenu, elle livre à 14 francs au lieu de 15 francs.

Deux jours après, coup de téléphone.

— Le prix fait par vous est inexact; vous facturez 14 au lieu de 15.

— Non, il n'y a pas erreur; c'est une nouvelle tarification dont votre administration va bénéficier.

— Mais c'est très ennuyeux, cela! Et nous ne savons vraiment pas ce que nous devons faire!...

— Quoi? votre administration gagne par cette diminution un beau billet de 500 francs et vous n'êtes pas satisfaits!

— Notre administration n'est pas faite pour gagner des billets de 500 francs, comme vous dites, et nous croyons que le Conseil de Direction va se trouver dans la nécessité de refuser votre envoi, pour non conformité de prix avec votre soumission!!

Notez, lecteur, que cette histoire s'est passée il y a deux semaines et que l'on vous en garantit la parfaite authenticité! Etonnons-nous après cela du montant de nos contributions, impôts, taxes et supertaxes!...

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Allez à l'Ermitage

le nouvel hôtel-restaurant. Cadre exquis, bonne cuisine, chamb^{res} conf. Garage, 92, Bd. d'Ypres, Brux., T. 157.99.

Politesse soviétique

Invités à participer à la grande exposition de la presse qui vient de s'ouvrir à Cologne sous le titre néologique et barbare de *Pressa*, les Soviétiques ont mis les petits plats dans les grands... ce qui ne les a pas empêchés de mettre les pieds dans le plat. Aux murs de la belle section, des plus intéressantes au point de vue technique, qui étale tous les

perfectionnements de la presse en Soviétie, on lit en effet des affiches qui déclarent que « dans les pays capitalistes, la liberté de la presse n'est qu'un moyen d'asservir plus sûrement celle-ci en l'achetant tout entière, en corrompant les rédacteurs, les journalistes, les écrivains. » Aimablement conviés à se joindre à une manifestation intellectuelle, qui se veut impartiale et que tous les autres pays, même l'hôtesse, l'Allemagne! — marquons-lui un bon point! — ont su laisser telle, la Russie n'a pu s'empêcher d'introduire, à la faveur de la courtoisie qu'on lui témoigne, une propagande injurieuse pour l'exposition même à laquelle elle prend part. Il y a quelque chose de doublement comique à la voir profiter d'une exposition de la presse européenne pour démolir celle-ci, et à entendre les droits de la liberté de la presse revendiqués par le pays où la presse est aujourd'hui le plus esclave.

La Russie soviétique semble être de ce genre d'invités qui, comme dit Colette, « chinent le menu et collent le fromage à la crème contre les glaces ». S'ils sont inexcusables de ne pas savoir vivre, on est inexcusable de les inviter une seconde fois.

Exprimez vos sentiments par des fleurs. La qualité, la présentation toujours « spéciale » de celles de la MAISON FROUTE, 20, rue des Colonies, vous donneront toute satisfaction. Fleurs pour vos parents et amis à l'étranger. Livraison immédiate en tous pays par nos huit mille correspondants associés! Confiez-nous vos ordres!

Le Val des As à Waterloo

belle propriété 12 hectares, parc, sapinières, verger, à 12 km. de Bruxelles contre Forêt de Soignes et golf de Waterloo, est en vente en bloc ou par lots. Renseignements 50, avenue Maurice, Bruxelles. — Tél. 316.59.

Vive la Hollande!

L'autre jour, les ménagères qui se sont rendues au marché pour y acheter des fraises — fruits de la saison — ont pu constater que ces hôteuses friandises n'étaient à trouver ni pour or ni pour argent. Une bande de trafiquants hollandais avait tout rallé au marché national, et ils viennent de temps en temps nous faire cette aimable plaisanterie.

Ce sont les petits profits de cette bienheureuse stabilisation de notre franc à un taux dérisoire qui devait éviter à notre pays une crise économique redoutable et permettre à nos industriels de produire à meilleur marché.

Il ne semble pas cependant qu'ils aient pu diminuer leurs prix de vente. Comment veut-on d'ailleurs qu'ils puissent trouver profit à une combinaison qui les oblige à acheter à l'étranger leurs matières premières avec un franc déprécié tout en payant à leurs ouvriers des salaires hautement péréquats?

Le « Grill-Room-bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputées et blissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles
PORTE LOUISE BRUXELLES

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Une histoire de péréquation

Dans un des faubourgs de Bruxelles, après avoir pris un temps, on s'est décidé enfin à décréter une péréquation des traitements et salaires des agents communaux, et la délibération du conseil communal a été soumise aussitôt à l'approbation de la députation permanente.

Mais ne voilà-t-il pas que du gouvernement provincial on répond que, puisque le ministre de l'Intérieur n'a pas approuvé la péréquation votée par le conseil provincial, on n'approuverait pas non plus celle que les conseillers viennent de décréter.

Grand émoi, naturellement, parmi les intéressés, démarches multiples auprès du gouverneur et des députés permanents, qui déclarent ne rien connaître de cette affaire. C'était, paraît-il, un fonctionnaire de la province — spécialiste des embêtements à causer aux grandes communes libérales — qui avait jugé bon de faire moisir le dossier dans son tiroir sans en saisir qui de droit.

Cette mauvaise plaisanterie n'aura retardé que de quelques jours la solution d'une affaire particulièrement urgente au moment où un supplément de ressources attendu depuis longtemps doit permettre aux serviteurs de la chose publique de profiter de leur congé annuel pour aller respirer l'air pur de nos plages ou de nos Ardennes.

MEYER Détective de l'Union belge. Seul groupement travaillant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 32, Bruxelles. -- Tél. 562.82.

Pour vos vacances

Pressez-vous au

TOURISME FRANÇAIS

Boulevard Maurice-Lemonnier, n° 214, Bruxelles
Tél. 150.43 qui organise des voyages en groupe et individuels (chemins de fer, hôtels, autocars, etc.).

Envoi gratuit de la brochure contenant divers itinéraires :

PYRENEES — ALPES — ALSACE — AUVERGNE

Les Wiboïtiens en action

La Wiboïtte et la Plissarderie ont fait de nouveaux ravages. Cette fois, c'est Anvers qui a été atteinte. Quelque cent cinquante ou deux cents éliacins, échappés d'un patrouillage, ont parcouru la ville en dévalisant les étalages des libraires, sous le prétexte de les purger. La purge, et une purge carabinée encore, c'est à eux qu'il faudrait l'administrer, à tous ces malades, ces maniaques, ces vésaniques atteints d'un mal qui n'est qu'une déviation de la folie érotique, et qui prétendent nous imposer le régime de la feuille de vigne et le port obligatoire du cilice percé d'un trou du tiers-ordre de saint François.

Sans doute, on pouvait estimer que d'aucuns avaient poussé trop loin l'application du fameux principe : « Toute licence, sauf contre l'amour ». Aujourd'hui, c'est le contraire. Toute licence est permise contre ce pauvre amour persécuté, condamné, et qui, proscriit partout, ne trouvera plus le moindre petit refuge sur notre planète livrée tout entière aux prohibitionnistes, aux abstentionnistes, aux eunuques et aux cafards. Nous connaissons pas mal de gens qui commencent à en avoir assez et qui sont décidés à réagir vertement contre ces croisés de la ceinture de chasteté. Qu'ils se la mettent si ça leur plaît, mais qu'ils n'en imposent pas le port aux autres.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Le nouveau doyen et les flamingants

Nous voici donc nantis d'un nouveau doyen : Mgr Marinis.

Nous ne doutons pas un seul instant des vertus éminentes qui ont dicté le choix de l'autorité ecclésiastique. Mgr Marinis est un homme à poigne. N'ayant pas passé par le séminaire, étudiant à Saint-Louis, puis à l'Université de Louvain, nous dirions volontiers qu'il est sorti du civil pour entrer dans le sacré. Du sacré il est même entré dans le militaire ! Engagé comme aumônier à la déclaration de guerre, il ne tarda pas à devenir aumônier en chef de l'armée belge.

Et voilà de beaux titres. Seulement, voilà : au temps de son prédécesseur, l'aumônier en chef, Mgr Legrelle, il n'y avait pas de flamingantisme parmi les aumôniers militaires. Il s'y est singulièrement développé depuis, prenant les proportions inquiétantes qu'on sait. Simple coïncidence ? Sans doute, et Mgr Van Roey a donné trop de gages de loyalisme pour que le choix qu'il a fait de Mgr Marinis ne donnât pas tous les apaisements nécessaires.

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Foyel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Hudson et Essex

lançant deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Le legs Van Cutsem

Grâce au legs Van Cutsem, le musée de Tournai sera l'un des plus beaux, des plus riches du pays. Seuls, les deux tableaux de Manet : *Chez le Père Lathuille*, un des plus célèbres, et *Argenteuil*, suffiraient à lui assurer une toute première place. Et quand on pense qu'à Bruxelles, la stupidité rédhitoire et congénitale des commissions fut telle que nous n'en avons pas, nous, de Manet...

On aurait pu avoir ceux de Van Cutsem, pourtant. C'était bien simple. Ce Van Cutsem, riche à millions, des millions d'avant-guerre, avait l'ambition de faire partie de la commission. A cette époque, il s'y trouvait un noble duc qui prétendait ne pas siéger avec un ancien marchand de soupe. Ce Van Cutsem, en effet, avait fait de l'alimentation ! Les Manet, et aussi les Fantin Latour, les De Braekeleer, les Boulenger, les Verstraete allèrent à Tournai.

Le plus comique de cette aventure, c'est que, pour ne plus rater le coche, cette fois, la commission se hâta d'admettre dans son sein feu Cardon, qui n'était pas précisément un habitué du noble faubourg. Cardon, grossier et roublard, y fit, pendant des années, la pluie et le beau temps. Après quoi sa collection, qui comprenait quelques faux sérieux, fut dispersée au vent des enchères publiques. Et il fallut gratter les fonds de tiroir, camoufler les budgets, taper les poires pour trouver l'argent nécessaire à en sauver quelques bribes pour le musée.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERI D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne crandra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien
nuï et d'un brillant durable.

Le baron Houtart

Le baron Houtart, qui est un enfant de Tournai, représentait le gouvernement à l'inauguration du nouveau musée de la cité des Chong-Clothiers, l'autre dimanche. Rien n'est constipé, froid, ennuyeux, comme un discours à l'inauguration d'une exposition de peinture. Le baron Houtart, qui est, lui, tout rond, tout jovial, tout plein de l'humour du crû, préféra parler au banquet.

Et il parla bien. Il dit tout le contraire de ce qu'on pouvait attendre d'un ministre des finances et de ce que les ministres des finances, et même les autres, disent depuis dix ans. Que le temps des économies, des compressions, de la lésine était passé et qu'il fallait enfin faire quelque chose pour l'art. Puis, emporté par un beau mouvement d'éloquence, il s'écria : « Ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir au gouvernement un ministre des finances, si ce n'était pas pour apporter ici quelques paroles réconfortantes ! »

On rit et on applaudit, non pas à la finasserie de l'orateur, mais à sa franchise. On sait, à Tournai, ce que valent les promesses gouvernementales et, vraiment, le baron Houtart venait d'en donner la mesure exacte.

Dialogue pré-conjugal

La mère : Votre fils nous platt, mais pour Ida il faut un doux ; votre fils est-il souple ? *Le père (automobiliste)* : Robert ? Un pneu Goodyear ! *La mère* : Alors, des deux mains !

Une belle performance

On lit dans la *Nation belge* du samedi 16 courant :

L'ANESTHÉSIE AVANT LE SUICIDE

Atteint d'une maladie incurable, le professeur Frédéric Basconi, de l'École vétérinaire de Cordone, a décidé de se suicider. Après s'être anesthésié le cou, il s'est porté au cou un coup de rasoir si violent que la tête a été détachée du tronc...

D'un seul coup de rasoir... hrrr ?... et pas moins, mon bon !

Les montres et chronomètres suisses vendus par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.
63, Marché-au-Poulets.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.160. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le beau culot

Un cafetier liégeois reçut un jour la visite d'un client qui avala dignement six demis bien tirés.

Au moment de solder, l'homme, se tâtant, dit au cafetier :

— Je n'ai pas un rond sur moi. Je passerai vous payer demain soir.

Le buveur s'en fut. Un mois passa, au grand désappointement du tenancier.

Or, un soir, l'homme revint, s'attabla et commanda « un demi ».

Bondissant comme un tigre, le cafetier réclama la dette ancienne, mais le consommateur stupéfait affirma n'avoir jamais mis les pieds dans la taverne !

Croyant à une méprise, le cafetier servit encore le client. Ce dernier but, se leva et dit alors paisiblement :

— Ce demi, je vous le payerai avec les autres !

Et il sortit.

Le cafetier s'éroula derrière la pompe à bière.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, Bd. Anspach.

Paraître

L'autre jour, un de nos amis visitait une maison neuve en compagnie du gérant.

Soudain, intervient une dame qui s'informe :

— Je voudrais louer un de vos appartements à huit mille francs... Ils sont très bien.

L'affaire allait être conclue quand la dame demande :

— Naturellement, vous avez un garage pour automobile ?

Aussitôt, le gérant change de figure et répond :

— Non, madame, je regrette...

Et la dame s'en va, navrée.

Mais à peine s'est-elle éloignée que le gérant avoue à notre ami :

— Pas du tout, nous avons un garage... Mais je ne veux pas louer un appartement de huit mille francs à un propriétaire d'automobile. Quand on a une auto et qu'on loue à ce prix, c'est qu'on rogne sur tout pour payer le chauffeur, les pneus, l'essence... Et c'est le loyer qu'on ne paye pas...

REAL PORT, votre porto de prédilection

Un mot juste

La ville de Liège vient d'établir la péréquation des serveuses de bars et des filles folles, la péréquation des taxes qui frappent leurs patrons ou patronnes, s'entend.

La mesure a été votée à l'unanimité comme celle qui, naguère, avait établi cet impôt. Il s'agissait, en réalité, d'empêcher la multiplication exagérée de ces établissements qu'on prétend exercer une bien fâcheuse répercussion sur la santé publique.

Et l'on rappelle, à ce propos, le mot très exact qu'eut un conseiller de l'époque.

Il revenait de la séance du Conseil et, entrant dans son café d'habitude, il s'entendit interpellé par un ami :

— Eh bien ! et cette fameuse taxe sur les serveuses, est-elle votée ?

— Certes !

— Pas à l'unanimité, sans doute ?

— Mais si, à l'unanimité, plus une voix.

— Hein !

— Assurément ; la plus intéressée : la voie urinaire !

Le mot n'est pas très fin, mais il est d'un conseiller.

De bons bas à varices

doivent s'acheter au C. C. C., rue Neuve, 66, et succursales, parce qu'à cause de son grand débit le C. C. C. a toujours en stock du fil élastique de première qualité.

Les rédimés, nos frères

Un de nos amis qui doit sa connaissance parfaite de l'Allemand à une villégiature forcée qu'il fit de 1914 à 1918 au pays teuton, en profite pour prospecter l'âme et le cœur des nouveaux Belges.

L'autre jour, comme il s'entretenait avec des paysans au bord d'une route, non loin de Saint-Vith, deux généraux vinrent à passer.

Et notre ami demanda à ses interlocuteurs :

— Vous ne paraissez pas faire grand accueil aux Belges ?

— Och ! Sie sind Luft, hier ! répondit le terrien.

Ils sont de l'air, ici ! Ils sont du vide, rien, enfin !

Au Palais de la Soie

Bruzelles, 88, boulevard Ad.-Max,
1^{er} ETAGE

Grand assortiment en Soieries, Nouveautés, Tissus, Sultanes et Doublures.

à des prix défiant toute concurrence.

MONTEZ à l'étage et vous

réaliserez une sérieuse économie.

Vlaamsch met haar op !

A la Barrière de Saint-Gilles, plusieurs trams sont arrêtés. Survient un 9. Le receveur descend de sa voiture pour s'enquérir du motif de la panne, puis revient et donne cette explication au conducteur :

« 't is de remorquée van de quatorze die gederaileerd is ».

???

Dans un magasin du centre de la ville, le commis présentant un colis au patron :

« Moet ik da sture BUREAU RESTANT of REMISE A DOMILE. »

???

Sur la plate forme du 49 :

« 'k ben gisteren van mijn logement gedemenageerd. 'k wun nu dix, rue de la Prévoyance. »

Babette n'a peur de rien

— Vous n'emportez que ça de chapeaux, Babette ?...

— Tu entends, Jean, Suzy trouve que je n'emporte que « ça » de chapeaux. Toi qui te plains toujours parce que soi-disant j'ai trop de bagages.

— Je me plains, moi ? Encore Babette, faudrait-il que j'osasse ?

— Tout du martyr ! Contemplez les rides de la douleur sur mon mâle visage, Suzy. Non, tu « n'osasserais » pas te plaindre, non mais je lis ce que tu « pensasses » et je tremis. Enfin, Suzy m'admire, elle. Elle a du goût.

— Vous ne m'avez toujours pas répondu...

— Eh bien, je ne m'encombre pas de chapeaux à la campagne parce que j'aime mieux me promener tête nue pour rafraîchir mes rares idées.

— Et défratçhir votre teint non moins rare !

— Défratçhir mon teint ! On voit bien que vous ne me connaissez pas depuis longtemps ! J'ai un teint en ciment

— pardon — en satin armé !

— Armé par qui ?

— Par Bourjois. Par ses adorables « Fards Pastels », par sa poudre exquise qui exhale le même arôme que le plus doux parfum du monde « Mon Parfum », je ne crains rien sur terre.

— Pas même moi, murmure Jean.

Témoignage enfantin

Après interrogatoire de l'automobiliste, le juge questionne les témoins.

A un enfant. — Avant de croiser, l'automobile a-t-elle corné ?

L'enfant. — Oui, monsieur le juge.

Mais aussitôt, du groupe des témoins, s'élève une voix, une voix de petite fille qui proteste :

— Non, monsieur, il n'avait pas de cornes !...

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Propagande à rebours

Une institution pour la protection des jeunes filles a fait afficher dans les gares de chemins de fer une pancarte illustrée dans le dessein d'engager les intéressées à se méfier des inconnus qui voudraient les entraîner.

L'intention est excellente, mais la réalisation est désastreuse. L'image représente une jeune fille, apeurée, en arrêt devant une énorme toile d'araignée, au centre de laquelle est posté un gros insecte velu et hideux qui est censé représenter le séducteur.

La pauvre, ainsi avertie, ne se méfiara pas du marchand d'esclaves blanches, un monsieur très joli, trop joli, toupet calamistré, costume aux tons nouveaux, air galant, tout miel et tout sourire...

On en pourrait dire autant de l'affiche destinée à mettre les jeunes gens en garde contre la terrible syphilis, représentée sous les traits d'une vieille buveuse d'absinthe, à la Rops, vêtue d'une robe violette, couleur de chairs décomposées et la tête embroussaillée dans une chevelure faite de serpents, comme celle de la Gorgone.

Est-il rien qui soit moins ressemblant ? La vieille péripatéticienne, au contraire, a subi toutes les épreuves, et chacun sait que la spirochète, qui connaît son droit romain, pratique le *non bis in idem*.

La syphilis a de seize à vingt-cinq ans, la peau fraîche, la chevelure frisée, l'œil provocant et le sourire aguichant.

Les bonnes gens qui imaginent cette propagande sont-ils donc dénués de psychologie et dépourvus du sens de l'observation ?

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Notre ambidextrie

L'Action Nationale, dans un de ses derniers numéros, nous accuse d'ambidextrie. Elle se scandalise. « Quand nous parlons de la Chambre des représentants de Belgique, dit-elle, nous sommes « gauches jusqu'à la gauche » ; quand nous émettons notre opinion sur les députés français, nous sommes aussi droitiers, aussi Marin que l'amiral Ronarc'h lui-même ! »

Voilà qui est dit d'une façon évidemment spirituelle. Mais nous tenons à confesser à l'Action Nationale et, par elle, à son immense public, que non seulement nous sommes ambidextres, mais polydextres. Le jeu politique (c'était dit dans la préface de *Pourquoi Pas ?*, il y a longtemps, longtemps) ne nous amuse que jusqu'au point où nous voulons bien nous laisser aller. Nous applaudissons des artistes ou des farceurs. Est-on polydextre — peut-être, après tout — si, au cirque, on goûte aussi bien les

acrobates que les jongleurs et les clowns, que l'écuyère au tutu diaphane ?

L'Action Nationale, organe de braves gens qui ont la foi, nous gourmandera peut-être en nous expliquant la nécessité de la politique. Nous sommes d'accord avec elle : il faut des hommes politiques, il faut une Chambre des représentants. Il faut aussi des cirques. Il faut aussi des clowns. Et nous avons eu de bons amis ou nous en avons encore parmi les clowns et parmi les hommes politiques.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Grande tombola des Expositions de 1930

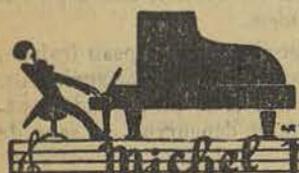
Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664, un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces (et sans retenue fiscale) pour une valeur de 1,750,000 francs.

Question de droit

L'Express, dans son numéro du 17 juin, donne cette consultation à une lectrice — qui avait choisi, pour l'interroger sur son cas, un bien joli pseudonyme :

Violette aimée. — Si votre mari n'a jamais consommé le mariage, c'est ainsi que son abstention s'appelle en droit, c'est un cas de divorce, si le refus de votre mari est volontaire. Comme votre mari a 65 ans, il est peut-être impuissant. Dans ce cas, ce n'est pas une cause de divorce, car on ne peut jamais invoquer pour le divorce des faits antérieurs au mariage. (Reçu 2 francs.)

Et Violette aimée (oh ! si mal...) en a pour ses deux francs !



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

La question du phosgène

En voulez-vous, du phosgène ? Mais, voilà, personne n'en veut. Les nations qui ont des flottilles de pêche protestent quand on parle d'aller noyer ce gaz délétère à proximité de leurs côtes.

Le traité de Versailles autorisait, paraît-il, l'Allemagne à construire des avions commerciaux et à fabriquer du phosgène industriel. Bien. Imaginez, maintenant, un avion commercial transportant pacifiquement, de Hambourg à Dresde, si vous voulez, de ce phosgène-là. Cinq minutes après la déclaration de guerre (si on se donne encore la peine de faire une déclaration), l'avion commercial subitement mobilisé par T. S. F. viendrait jeter sur nos têtes cette bonbonne devenue une bonne bombe de phosgène militarisé.

Le malheur, voyez-vous, c'est que cette bombe n'irait pas précisément tomber sur la demeure du sénateur Lafontaine, pour lui apprendre le pacifisme, mais sur votre tête à vous ou à moi.

Vraiment, si la question n'était pas si angoissante, on

fredonnerait volontiers sur l'air célèbre de *Joséphine vendue par ses sœurs* :

Phosgène, phosgène,) bis
Tu m' fais languir...)
Ousqu'y a fausse gêne) bis
Y a pas d'plaisir !)

Mais les Boches, eux, ont du plaisir, car...

— Vous dites ?

— Moi ? rien.

— Ah ! pardon, je pensais que vous aviez prononcé le nom de la personne qui pourrait empêcher l'Allemagne de se gêner !

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

A votre santé

« Tu te souviens aussi, Joseph, que nous avions un ami, dans cette Santé grise et brune : le cher armagnac. » C'est en ces termes que, dans son journal, Léon Daudet évoque en faveur de son ami Joseph Delest leurs souvenirs d'incarcération.

Le lecteur voit de suite qu'entre les géôles où Silvio Pellico gémit si longtemps, et même celle où Edmond Picard se paya quarante-huit heures de pistole, il y a une certaine différence.

Daudet, d'ailleurs, ne se cache pas d'être gourmet, et ceux qui bouderaient son idéal politique se convertiraient sans hésiter à son système culinaire.

Oyez donc cette description d'une fin de repas : « Dire que les Américains se privent de ça !... » A quoi j'objectais que seule une hérédité palatine d'une vingtaine de générations de chez nous permet de savourer, comme il sied, cet élixir unique au monde. Car la fine charentaise est une douce merveille, et une sorte de Diane du goût, sous le croissant d'une lune argentée. Mais l'armagnac, c'est Vénus la blonde, dans l'incandescence du soleil. »

Voilà qui vous fait vraiment venir l'eau — l'eau de vie — à la bouche.

Quant à Vandervelde, il serait bien malheureux s'il devait jamais devenir pensionnaire d'un établissement pareil ; peut-être même hésiterait-il à y aller donner des conférences qui seraient vraisemblablement vouées à l'infamie le plus complet.

SIZAIRE 4 roues
Indépendantes

ÉLÉGANCE RAFFINÉE
SUSPENSION IDÉALE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

30, Rue Defacqz
BRUXELLES
TEL. 409.89

Le tissu inusable

A Andenne, un gamin trotte, pieds nus, sur la « place du Chapitre ». Et une vieille qui passe de l'interpeller malicieusement.

— Vos n'polo mal d'user ces tchaussettes-là, m'fi !

— Oh ! si, eh, Madame ! J'ai un caleçon del même toile et regardez ya déjà in trou pa dri !...

toire juive

Abraham veut acheter une montre. Son ami Isaac lui présente une qui est, dit-il, une véritable occasion. c. d'ailleurs, n'en est plus à devoir recourir aux pe- affaires : il vit heureux, après fortune faite.

- Je te cède cette montre au prix qu'elle m'a coûté, Abraham. Je l'ai achetée cinq cents francs et je te la vends cinq cents francs.

- Isaac, je sais bien que tu as acheté cette montre trois cents francs. Pourquoi me mens-tu...

Isaac s'indigne :

- Abraham, tu sais bien que je ne te mens pas. Pourquoi te mentirais-je puisque je suis retiré des affaires ?

Pianos

des meilleures marques
neufs et occasions
vente, échange, location
accords, réparations

facilités de paiements

Fauchille, 47, boulevard Anspach, Bruz. Tél. 117.10.

conomies en vue

Cette bonne loufoquerie, que comporte l'enseigne : *Gendarmerie Nationale*, formée de deux mots français qu'il est de transposer pour les traduire en flamand, pourrait se liquider d'une façon si simple qu'il est surprenant qu'on n'y ait pas pensé ! A quoi sert le qualificatif ? Y a-t-il plusieurs gendarmeries dont l'une doive se distinguer des autres par le mot *Nationale* ? Affuble-t-on de ce mot les autres institutions de l'Etat : casernes, écoles, universités, académies, ministères, justice de paix, etc. ? Non, et ce serait bien inutile ! Que l'on supprime donc cette dénomination superflue ! Chacun comprendra le mot court : *Gendarmerie*. Et l'Etat économisera les trois quarts de sa dépense de peinture en inscrivant partout un mot au lieu de quatre.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Plattestein et Pierre plate

Laissez-nous vous soumettre un document bien ancien devant qu'une rue du Centre, affligée maintenant d'un nom uniquement flamand, portait anciennement un nom français que l'on a eu tort de supprimer. Il s'agit de la rue Plattestein. Avant les grands travaux de la Senne, il existait à cet endroit un établissement tenu par un certain Van Aerschodt et dont beaucoup de vieux Bruxellois ont gardé le souvenir. C'était le *Café de la Coupe*. Il servait de lieu à beaucoup de sociétés : notamment les *chasseurs-voyageurs* y tenaient leurs assemblées, et le brave adjudant Van Assche y donnait l'instruction aux recrues de son beau bataillon ; c'est là aussi que se réunissait une *Association des Etudiants* de l'Université libre, dont une copie imprimée, retrouvée dans les archives porte l'adresse : *Café de la Coupe, rue Pierre Plate*. Ce nom français était employé couramment à cette époque. Comment se fait-il qu'il ne figure même plus sur la plaque de la rue, tandis qu'aucune rue portant un nom français n'est exempté de sa traduction flamande ? En bonne justice, et pour le principe, nous espérons, au nom des lecteurs, la traduction française du nom de la rue Plattestein !

BUSS & Co

66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour
leur grand choix de
SERV. CAFÉ OU THÉ

SERVICES de TABLE
EN PORCELAINE DE
LIMOGES

ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

On est inquiet...

Des amis qui se sont rendus dimanche à Tournai, pour l'inauguration du Musée des Beaux-Arts, qui est une petite merveille d'architecture artistique, en ont rapporté l'impression qu'un malaise accentué règne, dans les milieux intellectuels de la ville, à propos du projet du « Noté chantant ».

La ténacité des promoteurs de cette statue burlesque commence à les inquiéter et on se demande si vraiment il se trouvera à l'administration communale, déjà divisée sur ce point, une majorité pour se faire complice du dit comité. Quand on sait que l'ours à musique a été impitoyablement condamné par les deux commissions d'experts qui ont été officiellement requis de l'examiner et que, parmi ces experts, se trouvaient des artistes comme E. Rombaut, Paul du Bois et Bonduelle, on se demande si Tournai va se couvrir de ridicule aux yeux de la Belgique tout entière et des visiteurs étrangers que ses monuments y attirent : une ville comme Tournai appartient au patrimoine d'art national et non à un petit clan de citoyens dont l'ignorance en matière d'esthétique est notoire.

Aux dernières nouvelles, on aurait fermé la bouche au Noté chantant dans la crainte que les enfants du quartier ne se donnent plus tard rendez-vous devant la statue pour y jouer au jeu de grenouille ou de corbillon ; mais le sculpteur ne se serait pas encore décidé à donner un coup de fer au pantalon en accordéon qui déguise en chemineau l'élégant cavalier qu'était Noté en ses beaux jours de gloire...

Entre enfants

Au cours d'un bal d'enfants, un petit garçon s'approche timidement du buffet, jette un regard d'envie sur une assiette de choux à la crème. Au moment où il avance la main, s'avance un autre petit boy :

— Vous voulez manger des choux à la crème ? Vous avez tort ! Croyez-moi. Prenez plutôt ces languettes sèches. Les choux sont pas pour vous. Je viens d'en manger neuf, et je n'ai pas encore pu en trouver un bon !

La jeune revue belge « Echantillons » paraît ce mois-ci sur 64 pages. Elle publie de l'inédit de Paul Morand, Picasso, Roger de Leval, Fernand Rigot et Lucien François, ainsi que de curieuses reproductions des « objets de poésie » de Jean Cocteau.

Ce numéro témoigne d'un effort qui vaut d'être particulièrement signalé.

Idylle marollienne

Jef et Marieke se promènent, silencieux, dans la forêt. Tout à coup, Marieke dit à Jef :
« A quoi vous pensez, Jef ? »
— « Moi, comme vous, Marieke... »
— « Ote, smeerlap ! »

20 % de réduction
sur les prix marqués
DERNIERS JOURS DE
LIQUIDATION
DE
l'Horlogerie TENSEN
12, rue des Fripiers, 12



Film parlementaire

Alberic Deswarte

L'élan spontané d'unanimes regrets qui s'est manifesté autour de la tombe où, brutalement, la mort a précipité ce pauvre Alberic Deswarte, évoque une autre disparition, aussi cruellement inopinée, éveillant dans ce grand salon qu'est demeuré le Sénat des sentiments identiques d'affection : celle assez récente du sénateur Deploige.

Les deux hommes, érigés tous deux au milieu de camps différents, se connaissaient et s'estimaient.

De haute stature tous deux, ayant, dans la silhouette, l'expression du visage et la luminosité du regard, cette empreinte qui marque les élites, ils possédaient, à des titres différents, le fluide qui commande la sympathie, écarte et abaisse les hostilités.

Leur idéal était différent, mais il avait des ailes et permettait à leurs pensées de se rejoindre à des altitudes intellectuelles où la mesquinerie des coteries politiques n'est pas en vue.

Flamingants tous deux, aussi avec des doses nuancées, l'un à la manière volontaire et inlassée des paysans thiois de sa Campine limbourgeoise, l'autre avec les âpres rudesses des hommes dont la mer berce les rêves, il n'y avait rien dans leur parti-pris linguistique qui, comme chez tant d'autres, hélas ! portât la haine de la langue ou de la culture française.

Tous deux avaient été touchés par la grâce du génie latin. Le premier, grâce au classicisme de sa formation littéraire, grâce à ses ferveurs thomistes où tout l'humanisme de la Renaissance reflète sur le plan philosophique et moral sa clarté venue de Rome. Le deuxième, suffisamment imbu des doctrines de la Révolution française et des Droits de l'Homme pour être rebelle aux procédés germaniques de contrainte, mais trop tolérant pour devenir un M. Homais.

Tous deux manifestaient d'ardentes sympathies françaises.

Les flamingants ne leur en ont pas gardé rancune —

ils auraient eu grand tort de le faire — et les autres ont pu, sans réserve, leur payer l'hommage dernier. Mais pourquoi cette fusion de hautes pensées qui rapproche les élites ne descend-elle pas dans les masses où l'on se déchire et s'éclabousse réciproquement ?

Allons ! allons ! ne philosophons pas sur les inconnues de la politique : cela nous mènerait trop bas...

Exhumons plutôt ce détail anecdotique, peut-être oublié de la vie de prosélytisme du sénateur Deswarte.

On a rappelé qu'il avait une attirance discrète, mais non dissimulée, pour la théosophie. Cette sympathie soliditaire envers nos frères inférieurs devait lui interdire de les dévorer sous les aspects divers de rumpsteacks, aloyaux, côtelettes ou tendrons.

Il s'était donc, à une époque de sa vie, révélé végétarien intégral, et il s'était donné à cette cause comme il savait le faire quand une idée l'enflammait, éperduement.

Voulant catéchiser ses proches de la Maison du Peuple, il parla un soir, une heure durant, des vertus hygiéniques de l'alimentation végétale exclusive. Le public l'écouta avec une sympathie respectueuse, mais peu emballée.

Ce fut une autre chose lorsque se présenta à la tribune, pour le contredire, ce grand gaillard rondouillard, gras-souillet, haut en chair et en couleur ; nous avons nommé M. Georges Maes, qui fut l'un des premiers échevins socialistes de Bruxelles.

Le contradicteur n'eut pas grand'chose à dire. Désignant d'un geste dédaigneux son adversaire, maigre, efflanqué et pâle, puis se frappant la bedaine, il dit simplement :

— Lui, salade ; moi, beefsteack. Concluez !

Le public se roula et sortit convaincu.

Oui, mais il arriva que, peu de temps après, ce pauvre de Georges Maes quitta notre vallée de larmes, tandis que son contradicteur végétarien lui survécut pendant treize années.

Pour tout dire, la Faculté lui avait ordonné de renoncer à son régime légumineux.

Conclusion ? Il n'y en a pas.

Comparaison

Le successeur de M. Deswarte au Sénat est aussi wallon wallingant que son prédécesseur était flamand flamingant. N'est-ce pas le symbole du bilinguisme de Bruxelles, de ce bilinguisme qui fait dire aux Flamands que nous sommes, nous Bruxellois, des « half en half » et qui nous vaut d'être traités de « bouc et gatte » par nos compatriotes wallons ?

M. Houben, c'est le nom du nouveau père conscript socialiste, est donc un Wallon complet, né natif de Tilleul dans l'ardente banlieue de Seraing.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Comme tout riverain de la Meuse liégeoise, il ténorise sur un timbre aigu et, dans les petites fêtes familiales, il y va de son petit refrain au dessert.

On raconte qu'il y a quelques années, assistant à un pique-nique de copains de son parti, il dut subir une interminable série de discours.

Tout à coup, il lança son robuste poing de mécanicien au milieu de la table et s'écria :

— N, di Dios ! assez de discours ! On est venu ici pour s'amuser. Est-ce que quelqu'un ne va pas chanter une chanson pour nous émoustiller ?

— Chante, toi, Julien ! (Car notre nouveau sénateur se prénomme ainsi.)

Et Julien d'entamer, au milieu d'un silence attendri, l'élégiaque *Ley' m' plover*, de Nicolas Defrécheux, qui mit des larmes à l'œil de tout le monde.

On savait s'amuser, de ce temps-là !

Toujours en l'air

Ce brave notaire campinois qui était allé prendre à l'aérodrome d'Evere, le baptême de l'air, racontait ses impressions à la buvette de la Chambre.

— C'est étonnant comme les femmes ont des intuitions ! Chaque fois que je viens à Bruxelles et que je consulte le baromètre pour savoir comment je dois me vêtir, elle ne manque jamais de me dire : « Mets ton pet-en-l'air ! »... Ce matin, pour ne pas l'effrayer sans raison, je suis parti chez moi sans lui dire que j'allais monter en avion. Comme j'avais l'air préoccupé, elle me demanda si j'allais en mission importante. Je lui répondis qu'en effet j'allais rendre visite en hauts lieux.

— Alors, insista-t-elle, met ton pet-en-l'air !

» J'ai souri énigmatiquement et je suis parti en haussant les épaules. Or, voilà-t-il pas qu'à peine nous avions décollé, le pilote se met à faire des acrobaties, pour nous précipiter dans le tourbillon d'un magnifique looping the loop ! Convenez que ma femme avait raison !

— Je ne vois pas le rapport.

— Mais si, j'ai mis mon pet en l'air...

Un point de vue

— Moi, je trouve, disait l'autre jour le plus gros de nos questionneurs, que Jacquemotte parle beaucoup trop !

— C'est qu'apparemment le gaillard vous gêne, dit un de ses collègues.

— Du tout, mais chaque fois qu'il parle la Chambre se vide. Et c'est la ruée vers la buvette.

Vous allez voir que, d'ici peu, tous nos crédits pour thé, café et limonades seront épuisés. Je vous le dis : il sabote les finances de l'Etat !

L'Huissier de salle.

Souvenir des heures d'angoisses

Devant la Cour d'assises de Liège, vient de comparaitre un contumax, un paysan de la région d'Aubel qui avait fourni du bétail à l'ennemi.

Et cet incident nous remet en mémoire un autre fait qui se rapporte à cette même région, et à l'occasion duquel une brave campagnarde eut un mot que Corneille n'eût pas désavoué.

Au début des hostilités, après le siège, on avait créé à l'hôtel de ville de Liège, un service de renseignements pour les parents des disparus. L'on y avait centralisé toutes les indications recueillies sur les lieux des divers combats.

Si, par hasard, le soldat sur le sort duquel un visiteur demandait à être éclairé, avait été tué, on envoyait le solliciteur auprès du chef de l'organisme, un fonctionnaire, M. Florkin, qui lui apprenait la nouvelle avec tout le ménagement possible.

Un matin donc, une grande jeune fille, sèche et brune, à la figure angoissée, à l'œil plein de fièvre, pénétrait dans le bureau de M. Florkin.

Avec l'accent indéfinissable à la fois wallon et germano-flamand de nos paysans de la frontière hercynienne, elle demanda :

— Monsieur, je voudrais savoir ce qu'il est arrivé de mon frère, Jacques Schoonbroodt de Thimister. Il était soldat au 14^e de ligne et nous n'avons plus eu de nouvelles de lui.

L'interpellé savait d'avance ce que la visite signifiait, il tira la fiche d'un casier. Puis après un préambule pour la vérification de l'identité et les formalités, il dit :

— Si c'est bien le soldat qui vous intéresse dont j'ai là la fiche, les nouvelles ne sont pas très bonnes... Il a été blessé...

— Monsieur, vous pouvez tout me dire. J'ai fait quatre lieues et je me suis empoignée avec les Boches pour arriver jusqu'ici... Je suis forte... je ne saurais vivre ainsi sans savoir...

— Eh bien, il a été blessé gravement... très gravement même... Il est mort... Il est enterré dans la tombe militaire de Queue-du-Bois.

Un flot de larmes noya les yeux de la visiteuse. Mais on vit qu'elle tentait un effort pour les refouler, et la voix tremblante d'émotion, elle fit cette réponse textuelle, dans sa même incorrection :

— Merci, Monsieur!... Il est mort, il a fait son devoir! C'est bien. J'avais peur que vous ne me disiez qu'il avait déserté !

Que de mots qui ne valaient pas cette parole de payanne, ont eu un sort dans l'Histoire !

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Souvent femme varie, prétend le dicton. Il ne peut en être autrement, d'ailleurs, en ce qui concerne évidemment la mode. Nous n'aurions garde d'insinuer quoi que ce soit qui pourrait froisser la délicate susceptibilité de nos charmantes lectrices. La femme aime, à l'égal de la variation, les oppositions les plus frappantes ; c'est pourquoi les brunes aiment les blonds ; les blondes, les bruns, etc.

Après avoir eu le culte des toilettes uniformes de teintes, voilà que nos élégantes ont jeté leur dévolu sur les costumes tailleur de tons opposés dans leur composition. L'on voit de délicieux ensembles noir et blanc, noir et bis, brun et beige clair, vert sombre et ocre, et une infinité d'autres compositions du plus heureux effet.

Il va de soi que la note personnelle joue un grand rôle quant au choix judicieux des tons à assortir.

De plus, il faut avoir l'allure dégagée et jeune pour porter ce genre de toilettes. Pour les personnes fortes, il vaut mieux s'en tenir aux ensembles ton sur ton et foncés de préférence. Les femmes sont d'ailleurs assez perspicaces pour choisir ce qui leur convient le mieux pour plaire.

La perplexité s'empare de nous quand il s'agit d'offrir un objet comme cadeau. Offrez un plateau artistique pour tête-à-tête, déjeuner, liqueurs de « Fantasia », 11, rue Lebeau, Bruxelles (Porte-manteaux riches).

Les propos de Tante Aurore

Amélie craint pour le bonheur de sa fille

Amélie arrive chez Aurore. Elle n'a pas le maintien ferme et assuré qui ait dire d'elle : « Cristi, la belle femme ! » Elle semble triste et découragée.

AURORE. — Qu'y a-t-il donc, ma bonne Amélie ? Tu parais si sombre, si réoccupée...

AMELIE. — Ma pauvre amie, je suis... je suis consternée, je suis désespérée... Simone...

AURORE. — Bon Dieu, Amélie, ta fille n'est pas malade ?

AMELIE. — Non, ce n'est pas ça... c'est... Aurore, Simone n'est pas heureuse !

AURORE. — Qu'est-ce que tu me chantes-là ? Pas heureuse, ta fille ? Qu'est-ce qui lui manque ? Elle a un mari parfait, tu le dis toi-même ; choisi par toi, c'est tout dire : une belle situation, une jolie maison, des enfants délicieux... Alors, quoi ?

AMELIE. — Eh bien ! le mari parfait a fait hier à ma pauvre enfant une scène effroyable, dont elle est sortie brisée, anéantie. Aurore, j'ai bien du chagrin...

AURORE. — Voyons, ma pauvre vieille, calme-toi ! Tout n'est peut-être pas aussi grave que tu le penses. Etienne est un bon garçon...

AMELIE. — Je le pensais aussi. Mais tu vas juger par toi-même. Si tu as un instant, je vais tout te raconter.

AURORE. — C'est ça, ma bonne amie, raconte... Ça te consoleras peut-être un peu. Je t'écoute.

Faites envie à vos amis par l'acquisition d'un de ces merveilleux châssis « Berliet » Six à démultiplicateur. Accélération foudroyante en côte, mécanique d'une perfection séduisante. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Tél. 588.47.

Rangement de grenier, orage...

AMELIE. — Figure-toi qu'hier, Simone avait décidé de ranger son grenier...

AURORE. — Ah ! c'est ça ? Je vois ça d'ici.

AMELIE. — Tu sais quelle parfaite ménagère est ma fille. Ce grenier, où la poussière s'accumulait, quel souci pour elle ! Elle n'en dormait plus... Donc, hier, elle s'y met avec courage, travaille toute la journée comme une esclave, remet tout en ordre. Enfin, quand son mari rentre, tout était fait, mais ma pauvre fille était éreintée, très peu disposée, je t'assure, à subir des reproches. Naturellement, la bonne était en retard pour le souper. Pour comble de malheur, les enfants, laissés à eux-mêmes toute la journée, avaient sali leurs mains, taché leurs tabliers, et ils étaient excités comme des démons. Monsieur mon gendre, qui avait eu, paraît-il, une journée fatigante — eh bien ! et ma fille, donc ? — de fort méchante humeur, a trouvé tout cela très mauvais. Il a commencé à marmonner qu'il n'avait pas épousé une servante, qu'il espérait, en rentrant le soir, se délester de ses soucis en trouvant un dîner soigné, une femme fraîche et jolie, et des enfants sages... Et il est allé faire un tour au jardin en attendant le dîner...

AURORE. — Jusqu'ici, tout n'est pas très grave. Un peu de mauvaise humeur d'un côté ; beaucoup de fatigue de l'autre. Dans les meilleurs ménages, tu sais...

AMELIE. — Attends un peu, tu vas voir comment les choses se sont gâtées...

Ne cherchez pas midi à quatorze heures,
Ne dites pas Vermouth ni Turin !
Commandez... « UN MARTINI ! »

Vieux souvenirs, nids à poussière

AMELIE. — En passant par la petite cour, voilà mon Etienne qui m'ôte sur le tas de détritus descendus du grenier. Il pousse un cri. Simone accourt. « Mes cahiers d'écoliers ! J'y tenais tant ! — Ces nids à poussière ? Tu ne les regardais jamais ! — Je savais qu'ils étaient là ! Tu n'as pas le droit, tu entends, pas le droit de toucher à mes souvenirs personnels ! Je te le défends ! Dorénavant, personne n'entrera au grenier sans ma permission ! » Franchement, Aurore, c'est une honte de traîner

classé une pauvre petite qui s'éreinte pour bien tenir sa maison et faire plaisir à son mari...

AUORE. — Là, Amélie, je t'arrête. Etienne a eu tort d'être brusque avec ta fille, mais ce rangement de grenier, ce n'est pas pour lui faire plaisir qu'elle l'a entrepris. Son grenier, je suis sûre qu'il s'en fiche, et qu'il n'y met jamais les pieds...

AMELIE. — Toujours tes paradoxes, toujours ton esprit de contradiction ! Mais ce n'est pas tout, et où les choses se sont irrémédiablement envenimées... Mais ce n'est tout-à-fait pas la peine que je continue, tu vas encore donner tort à Simone...

AUORE. — Continue, ma chère, continue... Dieu me garde de donner tort à l'un ou à l'autre ! Je ne souhaite que te remettre un peu d'aplomb.

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiement.

La tante Cunégonde, l'oncle Saturnin

AMELIE. — Toujours fouillant dans les débris, Etienne pousse un nouveau cri : « La tante Cunégonde ! » Il s'agit d'une grand'tante de mon gendre dont personne ne se souvient, et c'est une affreuse aquarelle d'amateur qui a perdu son verre depuis vingt ans, toute salie et moisie ; c'est un beau trésor, ma foi ! Simone prend la mouche : « Eh bien ! quoi, la tante Cunégonde ? Une jolie horreur que tu n'as jamais connue ! — Mes parents s'en souvenaient ! — Beau souvenir ! Une femme plus que lépreuse, et la... par surcroît ! Et comme œuvre d'art !... — Tu peux en parler ici, toi qui m'as imposé le portrait de ce vieux grigou d'oncle Saturnin, qui déshonore ma chambre à coucher ! C'est une œuvre d'art, ça ? — D'abord, l'oncle Saturnin est à l'huile, et puis, ma famille vaut la tienne ! — Ah ! parlons-en, de ta famille ! — Oui, parlons-en. Je dirai à maman... » Alors, à ce cri de mon enfant, sais-tu ce que ce monstre a répondu ? Le sais-tu ?

AUORE. — Je m'en doute.

AMELIE. — Non, tu ne t'en doutes pas. Il a crié : « Ta mère, elle m'embête ! Tu ne peux pas savoir à quel point elle m'embête, ta mère ! Et tu peux le lui dire, à ta mère, qu'elle m'embête, et comment ! » Puis il a enfoncé son chapeau, fait claquer la porte, et il est parti dîner à son cercle. Ma pauvre chérie a eu une crise de sanglots. Je l'ai trouvée, ce matin, les yeux gonflés, les traits tirés par l'insomnie, désespérée, parlant de divorcer. Voilà où nous en sommes...

QUAND VOUS AUREZ TOUT VU !

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48 rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

Avec de petites concessions...

AUORE. — Voyons, ma vieille Amélie, ne pleure pas... Sois tranquille : un jeune et charmant ménage comme le leur ne divorce pas pour un grenier, et même pour un oncle et une tante morts depuis cinquante ans. Tout se lassera. Dorénavant, Simone attendra pour ses rangements qu'Etienne s'absente pour trois jours ; elle respectera les

cahiers d'écolier, il supportera les vieilles poupées et les souvenirs de bal ; l'oncle Saturnin et la tante Cunégonde — remise sous verre — voisineront dans la chambre à coucher : le vieux grigou et la folle finiront par faire très bon ménage — et si personne ne s'en mêle, dans deux jours il n'y paraîtra plus, dans un an ils en riront ensemble... Mais, dis-moi, que pense ton mari de tout cela ? C'est un homme d'un admirable bon sens...

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

L'opinion de Charles

AMELIE. — Charles ! Ah ! ma pauvre Aurore ! (Elle fond en larmes.) Fallait-il que je perdisse à la fois mes illusions sur mon gendre et sur mon vieux compagnon ? Mon mari a montré là une insensibilité révoltante. Il a ri, ma chère, il a ri ! Il a dit : « Ma vie a été empoisonnée par les rangements de grenier ! » Entendre cela... cela... après trente ans de ménage ! — c'est bien son tour, à Etienne ! » Et il jubilait, il se frottait les mains, en ré pétant : « C'est bien son tour !... C'est bien son tour !... »

Les esclaves de la mode

Madame se fait couper les cheveux ; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main pour qu'elle puisse juger de l'effet de la coupe.

— Vos cheveux sont-ils bien comme cela, madame ?

La cliente se regarde attentivement, puis, regardant le miroir au coiffeur, s'étendant dans un fauteuil et se recroisant dans son peignoir :

— Non, dit-elle, un peu plus longs !

Nos Souverains au Congo

Sur le Thysville, les passagers royaux assistent à toutes les fêtes que l'on donne en leur honneur. A l'occasion du fameux passage de l'Equateur, un grand bal a été organisé. Toutes les dames se firent remarquer par l'élégance et la finesse de leurs chevilles gantées de bas de soie Lorys.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, vend au nouveau prix de 65 francs le bas « Lido » à talon triangulaire et le bas « Liva » très fin à 59 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Remp. Ste-Catherine.

Clemenceau et Poincaré

On examinait devant M. Clemenceau quel pourrait être le successeur de Briand (en 1922).

— Poincaré, dit quelqu'un. Lui seul peut intimider l'Allemagne.

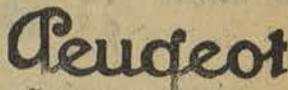
— Poincaré ? s'écria le Tigre ; vous ne le connaissez pas... A midi, il déclarerait la guerre à l'Allemagne et aux alliés. A midi et demi, il offrirait l'Alsace-Lorraine pour conserver la paix !

N'assure-t-on pas aussi que, pendant la guerre, M. Clemenceau avait défini le Président de la République :

— Une âme de 75 dans une peau de lapin !

« Un roseau peint en fer », disent certains autres.

VOYEZ LA BELLE



5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles



PIANOS ET AUTOS-PIANOS
Bristed
 O. Stichelmans-21, av. Fonsny-Brux.
 LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Histoire verviétoise

En Crapaurue, à Verviers, deux gamins trouvent un petit chien et se disputent à qui l'emmènera.
 « C'est moi qui l'ai appelé, dit le premier.
 — C'est moi qui l'ai vu le premier, dit le second. »
 Ils en arrivent à la dispute; ils vont se battre.
 Tout à coup l'ainé, le plus sage, dit:
 « Nous sommes bons camarades, mettons-nous d'accord. Décidons que celui qui dira le plus gros mensonge aura le chien.
 — Cela va ! dit l'autre. »
 Ils se mettent donc à chercher le plus gros mensonge. Surgit devant eux le curé qui a surpris la conversation.
 « N'êtes-vous pas honteux, à votre âge, de mentir ? Vous savez pourtant que c'est un péché. Vous irez en enfer... »
 Bref, tout ce que peut dire en pareille circonstance un curé un peu prêcheur. Il conclut:
 « Ne mentez jamais; moi j'ai cinquante ans, je suis déjà vieux, eh bien ! je n'ai jamais menti. »
 A ces mots, le plus âgé des gamins regarde son ami et lui dit, avec tranquillité:
 « Donne le chien à M. le curé. »

Il faut y regarder à deux fois

avant d'introduire dans le moteur de votre voiture, une huile lubrifiante quelconque. C'est la vie de votre moteur que vous prolongez en employant l'huile « Castrol », la meilleure des huiles, conseillée par les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Chez le médecin

— Rien de grave, dit le docteur venant d'examiner son patient. Je réponde de vous remettre complètement avant un mois. Mais il faut que vous observiez strictement ce que je vais vous prescrire. Entendu, n'est-ce pas ?
 — Certainement, docteur.
 — Tous les matins, une promenade d'une heure. Beaucoup de lait et de fruits. Douche matin et soir. Abstention complète d'alcool et un cigare par jour. Vous entendez ? Un seul cigare...
 — Mais docteur, c'est que...
 — Chut ! Faites ce que je vous dis : un cigare, un seul.
 Un mois après, le patient, parfaitement rétabli, revient voir son médecin.
 — Eh bien ! que vous disais-je ? Ça n'a pas été si terrible que ça ! J'espère que vous êtes content.
 — Oui, docteur; mais je vous demanderais la permission de cesser le cigare. Franchement, j'ai fait de mon mieux; mais je n'ai pas pu m'y habituer. C'est que, voyez-vous, j'ai horreur du tabac !

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
 29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Le droguiste consciencieux

se doit de recommander à ses clients d'employer des produits de première qualité. Il a le devoir de préconiser l'emploi de la crème rus pour chaussures, la seule crème qui entretient, fait briller et durer la chaussure.

Uit Brussel

In Sintegoale was er ne ki 'nen onderpastuur van Antwerpen. Da was 'nen-n-iele sjarmanthe persuum veu zen paroggioene, moe, daanen-n-aa ienen defo, iene : daane was 'n bekke flamingant. Mee de kadeeje en de mokskes van den « Ballon » en van de Skoerbeekseke poot sprak eum alteid van dee stadoeiswodekes van vaafenzevetigsentlemen, woevan dassa zeile ginnen djim koste verstoen.
 Op 'ne ki, moest eum 'n traafiest selebreeren van Fieke Moef en Tisjke Pin. As de seremonie in Sintegoale afgehupe was zaa 't pastuurke tegen Tisjke, gelek 'as da 'ne sijkken tip zou doen :
 — Ge moogt ze zoenen ! zei-eum-zuu.
 Tisjke aa uuk geremarkeet dat 't pastuurke mee e zilveren tallurken afkwamp oem d'et iet in te smijte.
 — Ge moogt ze zoenen ! zaa 't pastuurke nog tyie kiere, moe Tisjke bleef stoen, zu staaf 'as 'ne stok.
 — Ge meug ze kusse !... skriedege 't pastuurke 't lan-gelest. 'n bekke koet.
 — Ga uuk, menier de pastuur !... riposteedegen den Tisjke.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
 Répertoire classique et moderne
 22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183.14

Quelle naïveté !

Un entrepreneur de mariages a conduit un client dans la famille d'une jeune personne qu'il veut lui faire épouser. En sortant, il s'écrie avec enthousiasme :
 — Eh bien ! avez-vous vu ce luxe, ces tableaux, ces riches tentures, ces objets d'art ?
 — Oui, répond le client; mais tout ça peut avoir été emprunté !
 Alors, le marieur haussant les épaules :
 — Emprunté ! Qui diable voulez-vous qui prête à ces gens-là ?...

Les beaux jours

verront s'enfuir vers les plages et la campagne les gracieuses Evettes qui auront garde d'oublier d'emporter leurs jolies robes en crêpes de Chine, Mongol ou Georgette de la Maison SLES, 7, rue des Fripiers.

C'est vrai

Un curé, qui fait quelquefois une partie d'échecs avec un Israélite, s'amuse à le taquiner et lui dit :
 — Les Juifs sont bien forts ! Ils gouvernent le monde ! Rien ne leur est impossible !
 — C'est vrai, Monsieur le curé. Ainsi l'un de nous a voulu être Dieu et il l'a été.

Oui, mesdames !

« Acheter du charbon est facile ».
 « Choisir du bon charbon est plus difficile ».
 « Faites l'essai des charbons Becquevort, Boulevard du Triomphe, 15. Tél. : 320.45 et 565.70. »

Une comédie en 25 lettres

Personnages : le comte Ijikaël ; la comtesse Eno ; l'abbé Pécu.

Au lever du rideau, l'abbé est aux pieds de la comtesse.

LE COMTE (qui entre et le surprend dans cette position). — AB ! CD !...

L'ABBE (avec un geste d'embêtement). — EF... (F... a une signification connue.)

LE COMTE (montrant qu'il est armé). — GH !

(L'abbé fait mine de sortir.)

LE COMTE (tendrement à la comtesse). — IJKLMNO !

(A ce moment, le comte se retourne ; au comble de la colère, s'apercevant que l'abbé Pécu est encore là) : —

— PQRS !

(Appelant ses gardes X, Y et Z, auxquels il fait signe de chasser l'abbé) :

— X, Y, Z, jetez-moi l'abbé par la fenêtre !...

Rideau.

La femme sportive

Nos charmantes contemporaines s'adonnent avec terreur à tous les sports, mais elles ne peuvent oublier que le moindre choc aux organes de l'abdomen peut mettre leur santé en danger ; c'est pourquoi les femmes averties portent toutes une bonne ceinture Defleur, spécialement étudiée pour les sports, ainsi que le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, qui forme une jolie poitrine. M. C. Defleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28.

De caporal à général

En voici une qui a le mérite d'être authentique :

Un caporal frais émoulu est copieusement engu... irlandé par son général.

Flegmatique, avec un sourire mélancolique tout à fait désarmant, il lâche celle-ci dans les jambes du grand chef :

— C'est triste, mon général...

— Pourquoi triste ? fait l'autre, hérissé.

— Parce que si les gradés commencent à s'engueuler entre eux, on ne fera plus rien des hommes !...

Le général, enthousiasmé, lui a payé un demi.

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES **TORCHES** de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

Pincées de pensées

— Le bon Dieu est trop juste pour ne pas avoir organisé, pour le jour du Jugement dernier, la condamnation conditionnelle. (M. Moncapi.)

???

— Ne craignons pas de laisser voir nos défauts, si nous voulons qu'on nous pardonne nos qualités. (Armand Després.)

???

— Ne jugez aucun homme sur ses livres. (Coleridge.)

Vous n'arriverez pas

à user les semelles en caoutchouc des « Footing Shoe ». C'est la chaussure idéale pour les personnes obligées par leurs occupations d'être toujours sur pied.

Footing-Shoe, 60, rue des Chartreux, Bruxelles.



BIJOUX OR 18 KARATS
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

L. CHIARELLI

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

Un charmant caractère

On sait que Léon Bloy, grand écrivain, mais qui se fit une sorte de génie de son mauvais caractère, après avoir marqué de la sympathie à J. K. Huysmans, écrivit sur lui des articles fort méchants. Cela n'empêcha pas les amis de Léon Bloy un jour que, comme par hasard, on faisait une souscription au profit du « mendiant ingrat », d'aller porter la feuille à Huysmans. Celui-ci n'était pas riche, mais il s'inscrivit en tête pour cinquante francs (or). La somme totale et la liste arrivèrent à Léon Bloy qui, selon son habitude, entra en fureur. « La crapule, dit-il, en citant le nom d'Huysmans, il s'est inscrit en tête pour fixer un maximum ! »

Où peut-on être mieux

que, devant une table bien garnie de plats appétissants et savoureux, chez le restaurateur « Wilmus », 112, boulevard Anspach, au fond du couloir (Bourse), rendez-vous des boursiers et de tous les gourmets.

Terrible crainte

Le célèbre « anticipateur » H. G. Wells, qui a échoué assez piteusement aux élections anglaises, comme candidat travailliste, eut des débuts fort difficiles. Avec son ami Henley, il avait fondé une publication hebdomadaire : *The New Review*. Et les abonnés étaient plutôt rares.

Un jour, des fenêtres de leur bureau, Wells et Henley virent passer un enterrement.

Henley, après avoir regardé un moment le cortège, se pencha vers Wells et lui dit d'un ton angoissé :

— Pourvu que ce ne soit pas notre abonné !

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE

gros prix pour piano usagé

« La Grande Alarme » à Marseille

Marius vantait partout l'intelligence de son chien. — Tenez, en voulez-vous une preuve ? dit-il un jour à quelques amis.

Aussitôt, notre homme prend dans la cheminée un charbon ardent, le jette au milieu du salon, et crie à son chien :

— Apporte ici, Médor !

Médor flaira le charbon, le reflaira d'un air tout à fait embarrassé.

Puis il lève la patte, et...

Et il rapporte triomphalement le charbon à son maître.

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén.: Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

Ne remettez pas au lendemain

ce que vous pouvez faire le jour même. Faites placer immédiatement sur le foyer de votre chauffage central un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Un thermostat règle tout seul sans aucune intervention, la chaleur du chauffage, suivant la température extérieure. Aucun entretien, plus de domestiques.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Les instructions du ministre

Sur la Côte-d'Azur, Willy conte ce jour-là des anecdotes. Il rappelle notamment ce si joli mot de l'ancien ministre italien Luzatti.

Il venait d'éclater une grève à Naples, une grève grave. Et le préfet de police de la ville demandait des instructions au ministre. Celui-ci n'eut qu'un instant d'hésitation, puis il fit aussitôt télégraphier :

« Distribuez également l'injustice ».

Sains propos

« Quel beau dessin ont vos seins ! » disait un voisin à sa voisine. « Auriez-vous de mauvais desseins ? », lui rétorqua la belle. « Cela dépend : je ne suis pas un saint ! », répliqua l'amoureux. C'est dire qu'une belle poitrine attire le regard et la convoitise des hommes. Toutes les femmes peuvent avoir un buste impeccable, bien développé et ferme après quelques semaines de traitement — deux mois au plus — grâce à l'emploi des Pilules Galégines, qui provoquent la formation et le développement des seins, et de la Lotion Orientale, qui empêche le ramollissement et le relâchement des muscles. Ces deux produits indispensables à toute femme désirant plaire et soucieuse de sa beauté plastique se trouvent à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

« Les Yeux fermés »

C'est le titre du nouveau livre de Thierry Sandre qui paraît aux éditions de la *Nouvelle Revue Française*. C'est un livre sur les victimes de la guerre, les plus douloureuses peut-être, les aveugles.

Peut-on encore écrire un livre sur les victimes de la guerre après quelques chefs-d'œuvre et après tant de vaine et fausse littérature ? M. Thierry Sandre vient de prouver qu'il n'est pas de mauvais sujets, qu'il n'est que de mauvais auteurs. Son roman, un roman d'analyse, est profondément émouvant et d'une délicatesse, d'une sobriété de sentiment qui l'apparente aux plus délicates analyses sentimentales de la littérature française. Trois personnages : l'aveugle, sa femme et sa mère ; mais entre ces trois êtres d'une nature infiniment noble, quel drame poignant ! *Les Yeux fermés* sont un des meilleurs romans que nous ayons lu cette année.



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du

ferronnier CARION

51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Orgueil national

Le jour où, en 1896, le tsar et la tsarine descendaient l'avenue des Champs-Élysées, assis dans le fond d'un landau officiel, avec, devant eux, sur la banquette, le président Félix Faure, un ouvrier eut ce beau cri d'orgueil national :

— C'est égal, c'est pas Louis XIV qui s'aurait f... comme ça sur le devant !

Costes et Le Brix

pour leur grand raid, avaient leur moteur équipé de Segments A. Bollée et de Doubles Racleurs D. R. T. Ils s'en sont déclarés enchantés.

Représentant général : Et. J. Floquet,
37, av. Colonel Picquart, E/V. Tél. : 591,92

Au restaurant

— Garçon ! Une soupe au fromage. Après ça, un beefsteack pas trop cuit et quelques pommes. Et vite, vite ! je suis très pressé.

En hâte, il s'apprête à avaler son potage, quand... oui... une mouche ! elle bat encore de l'aile.

— Garçon !

— Voilà, Monsieur.

— Tenez... voyez vous-même...

— Monsieur n'en voulait pas... bon... bon... on ne la lui comptera pas.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Les facéties de la foudre

Les effets de la foudre sont véritablement surprenants.

Dernièrement, raconta un jour Alphonse Allais, une jeune fille, surprise par l'orage, au milieu de la campagne, se réfugia sous un arbre. La foudre tombe, brisant les branches et va frapper la malheureuse dont elle change le sexe.

Cette paysanne n'a éprouvé qu'une forte commotion, mais on l'érmit en songeant qu'elle aurait pu être mariée.

En achetant un des nouveaux modèles
MOON 6 ou 8 cylindres
vous serez enchanté
A^{co} G¹⁰ : 9, boulevard de Waterloo - Bruxelles

Profondément vrai

— Oh ! c'est épouvantable !

— Quoi donc ? demande Calino.

— Je viens de prendre mon cigare par le bout allumé. C'est horrible !

— Surtout quand on ne s'y attend pas !

Voyez comme ils s'entendent bien

ces jeunes mariés. Ils ont été bien inspirés, de louer leur nid. Ils se sont fait meubler par les Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles. Meubles neufs et d'occasion, tapis, lustres, objets d'art, etc.

Sur les bords de la Vesdre

C'est dès tims qu'on racoyive éco les billets so route du fièr.
 D'veè Pèpèster, one paysante inteure ès wagon èt s'mette s'iohe à l'finiesse, quand tot dô côp, v'la l'garde qu'in-
 ure èt li d'mande :
 — Voss' coupon, noss' dame !
 C'iss celle èl rulouque d'one air to boubiesse.
 — Noss' dame, voss' s'coupon ?
 — Bin, si m'cou pond, ramasse les oàs ! dis'-f'ele.

Simplicité! Beauté!

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chan-
 dails (laine et fil d'or) à 139 francs, de chez « Isis »,
 boulevard Maurice-Lemonnier. Bas et chaussettes.

C'est la faute à Moïse

La scène se passe dans une synagogue de Varsovie ou de Lodz, si vous préférez. Les fidèles, dans des longs ca-
 ans, les cheveux tombant en boucles sur des redin-
 crasseuses, discutent la valeur de leurs prophètes :
 aïe, Elie, Samuel, Abraham, tous y passent, sauf Moïse,
 imprudemment l'un d'eux ose citer. Et alors éclate un
 concert de bruyantes protestations :
 — Moïse n'est pas un grand prophète : c'est un imbé-
 e, s'exclame l'un d'eux ; s'il n'avait pas quitté
 Egypte, emmenant tout son peuple avec lui, nous y
 rions encore heureux, gagnant des livres égyptiennes
 lieu de nos sales marks polonais !...

**APPAREILS
 ET DISQUES**

"La Voix de son Maître"

EN VENTE DANS LES
 MEILLEURES MAISONS

Oh! shocking!

EDITH. — Il voulait m'embrasser à toute force... alors
 je me suis fâchée... et je lui ai dit que je ne voulais plus
 le voir...
 ELIANE. — Le pauvre garçon ! Qu'est-ce qu'il a fait ?
 EDITH (rougissant fort). — Il a éteint l'électricité !...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons,
 boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises di-
 tations ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothé-
 rapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et
 mettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de
 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption
 entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi
 Téléphone 123.08.

Le langage moderne

Bernard (5 ans) venant de visiter une ferme pour la pre-
 mière fois, raconte à sa grande sœur que la fermière lui
 avait montré son « garage de vaches ».

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

AUTOMATIQUE **SILENCIEUX**
PROPRE **ECONOMIQUE**

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28
 BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

Amour et logique

Lui et Elle :
 — Enfin, ma chère, vous avez beau vous en défendre,
 je sais que vous me trompez.
 — Et moi, monsieur, je vous jure que non.
 — Eh ! quoi, vous osez nier !
 — Dame, je ne vous trompe pas, du moment que vous
 le savez.

Amen

Après les recherches multiples pour obtenir la quin-
 tessence de la boisson la plus appréciée en Belgique, cha-
 cun est obligé de dire : « Amen », après avoir goûté le
 café Van Hyfte de la chaussée d'Ixelles, 93.

Réflexion d'enfant

Ce mot, magnifique et profond, fut dit par une petite
 blondinette toute douce, toute jolie, à qui une tante s'am-
 saït à parler mariage :
 — Oh ! moi d'abord, je ne me marierai pas...
 — Eh ! là, pourquoi donc ?
 — Parce que, vois-tu, je sens que je l'aimerais trop !

La crise des loyers

La baronne Zeep cherche un appartement ; la concierge
 de l'immeuble les lui fait voir.
 — Le premier me conviendrait, mais dix-huit mille
 francs, c'est un peu cher !
 — Prenez alors le rez-de-chaussée, Madame, il ne coûte
 que quinze mille.
 — Est-ce que vous n'avez pas plus bas ?
 — Si, la cave...

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeries avec la poudre « Basaneuf »
 vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. —
 Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.
 Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Obéissance à la loi

Un jour de mariage à la mairie du XVIIIe. L'adjoint au
 maire, qui officie, vient lire le passage du Code où il est
 dit « que la femme doit suivre son mari... »
 — T'entends ! crie alors la nouvelle mariée à son
 époux, sans se soucier de la majesté du lieu, faudra
 m'emmener quand t'iras au bistro...

TENNIS

raquettes toutes marques, tous prix,
 chaussures, vêtements, accessoires,
 spécialités étudiées et exclusives.
 Equipements généraux p' t' sports.
 Maison des Sports, 46, r. Midi. Br.

Lisez : 46, rue du Midi, à Bruxelles.

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Superconfort

C'est admirable, contait un jour Capus, comme B... a su s'installer. Ce n'est plus du confort ; c'est du sur-confort. Vous n'avez jamais visité son hôtel, avenue du Bois ? Non ? Tenez, pour vous en donner une idée, dans chacun de ses cabinets de toilette, il y a trois robinets.

— Pourquoi trois ?

— Un robinet d'eau froide, un robinet d'eau chaude, un robinet d'eau tiède.

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuración, tandis que s'éliminent en douceur les acrotés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acception du terme.

Le critique et le bas-bleu

Une dame assez sotte, mais qui avait des prétentions littéraires et posait au bas-bleu, dînait un jour à côté de Sainte-Beuve.

— Maître, que pensez-vous d'Homère ? lui dit-elle tout à trac.

— Est-ce pour un mariage ? lui répondit Sainte-Beuve, gravement.

Des lunettes avec lesquelles on voit

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Maur. Lemonnier, Brux.

La gloire !

Willy rapporte ce mot de Maurice Donnay :

À un banquet de centième de *Lysistrata*, Maurice Donnay sourit en voyant une glace à laquelle le restaurateur avait donné le nom de l'audacieuse Grecque délicieusement incarnée par Réjane. Donnay y porta une dent impudente et tressaillit :

— C'est joli, dit-il, c'est joli, la Gloire. Mais comme c'est froid !

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.04

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. P. sur demande.

Toutes les occasions sont bonnes

pour offrir des fleurs à Madame, et elles lui feront d'autant plus plaisir si, par délicatesse, le choix en a été fait à la maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles. Tél. 271,77

Histoire de Twain

Un conférencier, conte Twain, prêchait la suppression de l'alcool. Un soir, fort enroué, il réclama une tasse de lait au lieu du verre d'eau traditionnel, à son manager. Celui-ci, croyant bien faire, introduisit un peu de rhum dans le lait demandé. Au milieu d'une période éloquente, le conférencier saisit sa tasse qu'il épuise jusqu'à la dernière goutte, puis il s'écrie :

— Épatant ! Quelles vaches !

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

Un mot du Grand Condé

Connaissez-vous ce mot du grand Condé ?

C'était à la veille de la bataille de Rocroy. Un des officiers du jeune général vient le trouver et lui demande l'autorisation d'aller embrasser ses parents qui habitent un château des environs.

— Bien, dit Condé, allez-y. C'est très bien de ne pas oublier les commandements de la religion : tes père et mère honoreras afin de vivre longuement.

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Les mots d'enfant

Un gosse se présente chez le marchand du coin et gravement commande :

— Madame, d'ji voureu bin 1 kg. d'pétrole !

— On n'est l'pèse nin mi fi, répond l'marchande, on l'mésure.

— Bin, répond l'gamin, mettez-ès 10 centimètres d'abord !

???

L'oncle Jean demande à Pierrot — 5 ans :

— Dis-moi quelle est la grosse bête qui fait hi ! han ?

Et Pierrot d'un petit air malicieux :

— C'est vous !...

La vogue

des cafés « Castro » est due à leurs qualités exceptionnelles. Origine d'élite, mélanges judicieux, torréfaction soignée et toujours fraîche. Gros : A. Castro, 83, avenue Albert, Bruxelles. Tél. : 444,25.

Explication

— Tu sais, maman, le petit plumeau que tu ne veux pas que je prenne ?

— Oui. Eh bien ?

— Je l'ai caché.

— Ah ! Pourquoi ?

— Pour que je ne puisse pas le reprendre.

T. S. F.

Times is money

Jusqu'à présent, les engagements d'artistes prévoyaient un cachet total pour une séance, une représentation, ou une série d'exhibitions. La radiophonie fait naître des coutumes nouvelles. Il y a, en effet, une tendance à payer les artistes à la minute — et le tarif est respectable surtout Outre-Manche et Outre-Atlantique. Une cantatrice américaine, Miss Palmer (vous la connaissez?... moi, pas du tout) a été engagée pour chanter à New-York, à la T. S. F. à raison de dix dollars par minute. Cela équivaut à quelques petits francs belges.

AZODINE AUTOMATIQUE

APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES
171, avenue de la Chasse, Bruxelles.

Chut !

Une revue française signale les indiscretions du microphone et conseille charitablement aux speakers de se méfier des réflexions faites à voix basse mais implacablement diffusées.

Il paraît que tout récemment, aux P. T. T. un orateur parisien s'arrêta brusquement au milieu de son discours après avoir annoncé une citation poétique. L'auditeur attentif put l'entendre murmurer : « N. d. d. ! j'ai oublié le poème ! »

C'est le triomphe de la causerie familière.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Film acoustique

La tour Eiffel fait de laborieux efforts pour découvrir la formule du théâtre radiophonique. Elle a inventé le « film acoustique » (pourquoi, grands dieux !). Elle nous a fait subir récemment *Le Dernier des Valois*. On lui souhaitait bien d'être le dernier à ce pauvre Valois. Mais voici qu'on va le servir pour la seconde fois, à une autre sauce. Pourquoi insister avec un essai raté ? D'ailleurs cette recherche du théâtre radiophonique n'est pas si compliquée qu'on le dit. Voici la formule, c'est la bonne, nous la livrons pour rien : Demander des scénarios à des écrivains de talent... et les payer un bon prix. On en trouvera.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE
114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Soyons polis

Nous avons eu la curiosité d'écouter une émission du cours de politesse donné par Radio-Belgique. Le Monsieur qui traite ce sujet a tout du galant homme. Ce jour-là, il enseignait la manière dont un jeune homme doit demander sa belle en mariage et lui faire la cour. Ces conseils de civilité avaient quelque chose d'archaïque et de touchant — et de très utile. Recommandons ce cours aux jeunes d'aujourd'hui, trop souvent désinvoltes et dédaigneux, avec ignorance, des lois du bon maintien.

LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA

PLUS EN VOGUE
ET ONDOLINA SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE
FIRME BELGE S. B. R.

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

J'ai été saoul hier

Ce curé bon vivant, modelé sur les curés du bon vieux temps, sablait, ce soir-là, dans sa paroisse du Brabant wallon, du vieux bourgogne, en compagnie du notaire, du médecin et d'un gros propriétaire de l'endroit, tous mécréants avérés et païens émérites. Comme un nombre respectable de bouteilles avait été vidé déjà, le notaire dit à l'ecclésiastique :

— Vous qui prêchez l'abstinence à vos ouailles, mon cher curé, je parierais bien que, demain dimanche, vous ne prendrez pas ce sujet-là pour thème de votre sermon !

Le curé se mit à rire.

— Voulez vous faire un pari avec moi ? demanda-t-il au notaire.

— Ça va, dit le tabellion.

— Je vous paie cent francs pour mes pauvres qu'à la grand'messe, demain, dans la chaire de vérité, je déclarerai devant tous mes paroissiens : « J'ai été saoul hier ! »

Le notaire, le médecin et le propriétaire se regardèrent légèrement ahuris, se disant que, sans doute, le curé « P » était plus que ça ne paraissait.

— Tenu !- dirent-ils tous les trois.

Le lendemain, les quatre amis se retrouvaient à l'église paroissiale, les trois premiers parmi les ouailles considérablement étonnées, le quatrième à l'autel, où il offrait le sacrifice au Tout-Puissant.

L'heure du prêché arriva : le curé gravit les degrés de la chaire, se signa et, d'une voix forte, bien timbrée, prononça :

« Mes chers frères, j'ai été saoul hier... »

Il y eut dans le pieux auditoire un mouvement de surprise, un brouhaha tel que le curé dut s'interrompre.

Quand le silence se fut rétabli, il reprit, de la même voix posée :

« J'ai été saoul hier ; je le suis aujourd'hui ; je le serai demain... dit l'ivrogne. Car le vice d'ivrognerie, mes chers frères, est irrémédiable : l'ivrogne sait qu'à peine échappé au péché, il y retombera, etc., etc... »

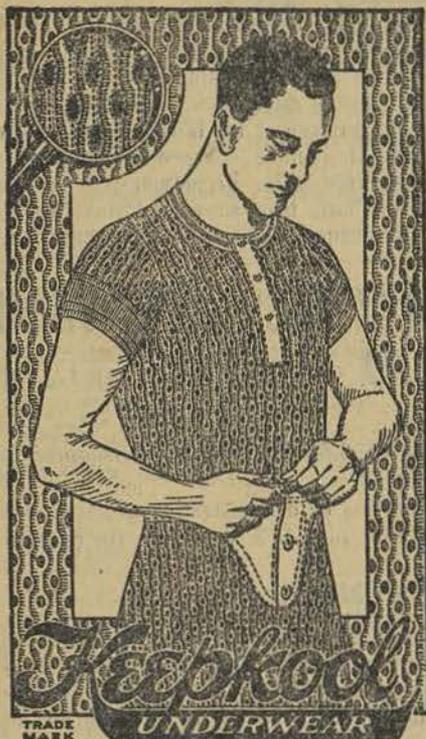
Pendant un quart d'heure, le curé, exaltant l'abstinence, parla sur ce thème.

Et les pauvres de sa commune gagnèrent cent francs.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85

VANDAELE



vous donnera toute la fraîcheur voulue.
Ce sous-vêtement idéal pour l'été convient aussi pour l'équipement colonial
En vente dans toutes les bonnes Chemiseries et Bonneteries
Pour le gros : W. J. COSTER & Cie, 217, rue Royale, Bruxelles

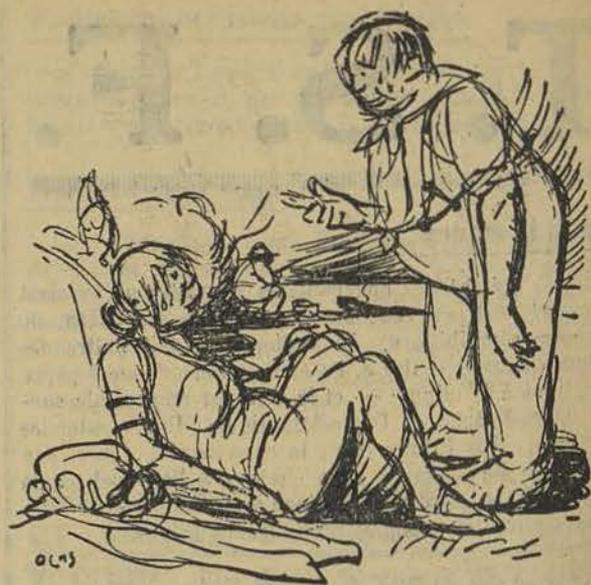
UNDERWOOD PORTATIVE



voilà votre machine
personnelle

MAISON DESOER

BRUXELLES - LIÈGE - ARVERS - GAND - CHARLEROI - LUXEMBOURG



Le Ballon - Vadrouille...

Notre ballon vient de prendre la fuite...
Était-il donc à vendre ou à louer?...
Chacun s'émeut, car l'affaire s'ébruite...
On ne sait plus à... Quersin se vouer !

Gonflés d'orgueil, en ce joli sphérique,
nous avons mis notre espoir le plus cher,
et cet ingrat, filant vers l'Amérique,
à notre nez, joue la fille de l'air !...

Nous enlever le ballon, quel sans-gêne !
Aussi, pourquoi l'a-t-on laissé saisir ?
Où il y a — dit-on — de l'hydrogène,
jamais, jamais, il n'y a de plaisir !

Ce coup de main nous fait perdre... la boule !
Pour acquérir le « Prince Léopold »,
nous nous étions, un beau jour, mis en foule,
sans nous douter que c'était pour... un vol !

Aussi, chacun, avec raison, proteste,
et l'on se dit : « Pour un aérostatier,
ce n'est pas chic : il vole, il nous déteste !... »
(Mais, après tout, n'est-ce pas son métier ?...)

Le voleur dit : « Il s'agit... de me taire ! »
Mais, celui-ci, bien en... vain se taira,
car on fera, pour percer le mystère,
tout ce qu'il faut, et qui vivra, verra !

Devrons-nous voir, là-bas, en Amérique,
Notre ballon nous écraser, hélas ?...
Non ! Espérons — et ce serait logique —
qu'il tombera sur un beau bec de gaz !

Il connaîtra le vent, après la vente...
Il est, je crois, trop tard pour l'arrêter,
et puis, d'ailleurs, pour faire une descente,
notre Parquet ne pourrait pas monter !

Sans tarder, donc, il serait souhaitable
— et c'est pourquoi nous nous emballons —
que le voleur, mettant cartes sur table,
se « dégonflât », comme un simple ballon !...

Plaçons en toi l'espoir, ô « Wallonie » !...
Montre... « ton art » et sois... à la hauteur.
Qu'on dise, enfin : « De la coupe bénie,
Boël ! Boël ! voici le détenteur ! »

Marcel Autoine.



De Tchécoslovaquie

Que la liberté de la presse ne soit pas toujours le corollaire infaillible des dispositions démocratiques d'un gouvernement, que des circonstances occasionnelles peuvent influencer plus que les principes, il suffit, pour s'en convaincre, d'envisager l'exemple de la Tchécoslovaquie.

Dans ce pays où, sur 31 partis politiques (pour 15 millions d'habitants, mais une bonne demi-douzaine de nationalités), il n'est pas un seul rétrograde, ni même un seul qui se targue ouvertement d'être conservateur; où chacun veut faire de la démocratie à sa manière; où il n'a pas fallu un seul texte de loi pour proclamer la parfaite égalité de droits, dans tous les domaines, de la femme et de l'homme; où l'on a osé concevoir un système d'assurance applicable à tous les travailleurs, même privés; enfin, qui est le seul de tous les pays formés par le traité de Versailles où les minorités nationales aient été appelées à partager le pouvoir, la censure pour les journaux n'a pas cessé de fonctionner.

Sans doute était-elle nécessaire au lendemain de l'armistice, dans un pays en proie à mille difficultés, en butte aux attaques de ses anciens oppresseurs, et pour lequel le calme et l'ordre étaient des conditions vitales.

Aujourd'hui que la vie et la sécurité du pays sont assurées, il n'en va plus de même. Une assemblée générale du Syndicat des journalistes tchécoslovaques, où toutes les nuances d'opinion se trouvèrent représentées, a réclamé à l'unanimité l'abolition de la censure. Du rapport qui a été lu à cette occasion, il résulte que parmi les auteurs mutilés par l'Anastasie tchécoslovaque, figurent Tolstoï et Barbusse, Wells et Gorki. Havlicèk, le patriote de la révolution de 1848, le père du journalisme tchécoslovaque, ne fut point épargné, et le poète satirique Machar, qui eut, sous le régime autrichien, fort à faire avec la censure, attira aussi la sollicitude de celle d'une république que sa plume caustique et spirituelle avait contribué à fonder. Enfin, croirait-on qu'il n'est pas jusqu'à Jean Huss, le héros national par excellence, « Maître Jean », comme dit ce peuple de Bohême qui l'adore, dont la censure n'ait ravagé, dans les journaux, des textes vénérables et sacrés? Pour le dixième anniversaire de son indépendance, le gouvernement tchécoslovaque tiendra sans doute à faire au pays le don de la complète liberté de la presse. D'ailleurs, la censure coupe toujours à côté, et les étrangers habitant Prague, devant l'ardeur des discussions politiques et le franc-parler des polémiques, ne se doutent guère de son existence. Mais elle a surtout le désavantage de rappeler le régime habsbourgeois.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

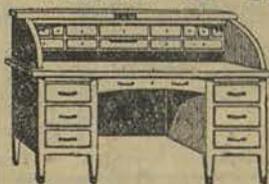
162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

"FORTUNA"

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

21, rue de la Chancellerie
BRUXELLES

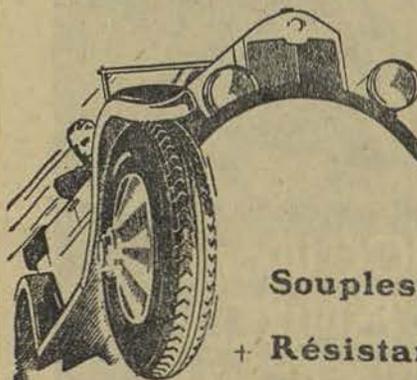
Téléphone : 273.30

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12



Souplesse

+ Résistance

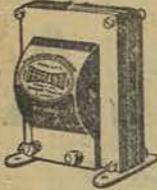
= MAXIMUM DE RENDEMENT

PNEU

Englebert

En vente dans tous
les bons garages

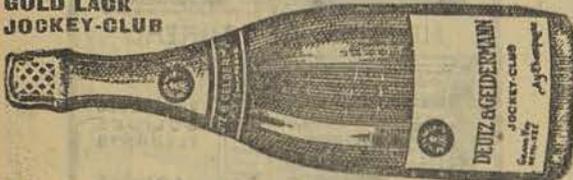
• Le Supertransformateur -
B. F. FERRANTI
 • est presque la perfection -



Pour tous renseignements
 • A. de la SAULX -
 19, Rue du Japon - UCCLE

Champagne **DEUIZ & GELDERMANN**
 LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)

GOLD LACK
 JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

PLEYEL
 FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
 DE BRUXELLES
 101 RUE ROYALE

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 et
DELAHAYE
 18, Place du Châtelain - Bruxelles



VIEIL ANVERS

La reconstitution, à l'Exposition de 1930, d'un quartier du Vieil Anvers, met, depuis quelque temps, le tout Anvers en émoi. Dans le but, très louable, de tendre une perche à la Commission investie de la lourde charge de mettre cette question sur pied, un journal local a demandé quelques suggestions à diverses personnalités marquantes du monde anversoïse. Hélas ! à lire, dans ses colonnes, les réponses qui lui sont parvenues, on se voit, à regret, obligé de reconnaître que, du choc de tant de compétences, n'a pas jailli la lumière attendue : quelques truismes, quelques banalités, quelques lieux communs, tel fut, en somme, le bilan de la récolte ; mais quant à une idée susceptible d'incarnation, rien, rien.

Devant cette carence des imaginations du terroir, je me demande si dans ma « teste vuide », comme disait le vieux François Rabelais, ne pourrait germer l'idée qui ne parvint à éclore dans des têtes plus doctes, tant celles-ci sont bourrées d'élucubrations plus savantes (peut-être aussi plus saugrenues) les unes que les autres. Et je me suis évertué à trouver une solution au problème posé en poussant une investigation dans une voie rationnelle et méthodique.

L'histoire n'étant qu'un éternel recommencement, une interminable procession de « La Juive » qui se déroule et se répète dans la suite des siècles, me suis-je dit, pour découvrir ce qui serait de nature à réaliser une action tentaculaire sur de multiples caravanes hallucinées d'exotiques (saint Verhaeren, priez pour nous !) il suffit de rechercher ce qui peut avoir exercé pareille attraction dans le passé de la belle cité scaldéenne. Est-ce la cathédrale, la Bourse, le Musée des Beaux-Arts, la Maison Plantin, la statue de Rubens, qui pourtant, vue sous un certain angle, présente un intérêt académique tout au moins imprévu ; est-ce la Descente de Croix, le Steen, la Vleeschhuis, que sais-je encore ? Que nenni ; pour la foule cosmopolite qui, à toutes les époques, déambula dans les murs d'Anvers, toutes les merveilles ne sont que fantaisies. Ce qui réellement attirait l'étranger et valait à la cité une réputation mondiale, c'était uniquement l'existence, dans les parages du port d'une rue spéciale, dont les mœurs (si tant est qu'on puisse appeler mœurs ce qui en est plutôt la négation) furent si magistralement décrites par Georges Eekhoud, dans la « Nouvelle Carthage » : j'ai cité le Vieux Rietdyk, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Reconstituer le Rietdyk, c'est l'unique moyen de s'assurer le succès : ce serait la ruée d'innombrables cohortes d'étrangers vers l'Exposition : Boches ventrus, venant mirer aux glaces biseautées d'un nouveau « Palais de Cristal » leurs faces apoplectiques ; Anglo-Saxons aux visages glabres, aux accoutrements étranges, pressés d'entendre les roucoulements suggestifs des nymphes enchanteresses

cacheraient leurs charmes troublants dans les anfractuosités rocheuses d'une moderne « Grotte de Calypso ». Peut-être même, quelques vieux citadins, graves et rigides personnages enrichis par le négoce, s'y égareraient-ils un temps en temps, entre chien et loup, afin d'y revivre, à l'usage de leurs chastes épouses, les heures lointaines de leur folle jeunesse !

Et quel cadre merveilleux pour des festivités variées, de ces festivités dont Anvers revendique, avec raison, le monopole ! Imaginez la séance inaugurale : la pucelle d'Anvers (la pucelle au Rietyk ! en voilà une trouvaille !) la pucelle d'Anvers, fraîche et rougissante, vêtue de rouge et de blanc, couleurs symboliques de la ville (à moins que pour rester fidèle à une tradition qui doit remonter à la joyeuse entrée de Charles-Quint, elle ne soit pas vêtue du rouge), la pucelle précéderait le « binnenborghemeister » anversois, ainsi dénommé probablement pour son amour de la langue française : sa démarche pleine d'élégante majesté et sa barbe protocolaire donneraient à la cérémonie un caractère quasi mythologique et évoqueraient à l'esprit la vision toute rubénienne d'un Vulcain rendant, en son temple, à sa femme, la visite qu'elle lui fit, un jour, dans ses forges fulgurantes. Et tandis que les « bazuinen » municipales feraient retentir de leurs stridentes fanfares les échos du clocher, que des vierges joncheraient le sol de feuilles de roses et que de jeunes éphèbes embaumeraient l'air de leurs parfums capiteux, le maître, une clef d'or à la main, ouvrirait solennellement toutes larges les portes sacrées du Rietyk, aux cris cent fois répétés de : « Toutes les dames au salon ! »

Ah ! Cela ne manquerait certes pas de saveur que de lui ouvrir les portes, alors que, dans une crise de puritanisme suraigu, il a fait clore, en ce même quartier, celles de tant de maisons closes hermétiquement depuis toujours ! Mais pourquoi pas ? N'enfonce-t-on pas des portes ouvertes ? On peut donc bien fermer aussi des maisons closes.

Je sais que des malveillants, toujours à l'affût de la petite bête, ne manqueront pas de voir, dans ce geste réparateur, un juste retour des choses d'ici bas, voire même de découvrir le Doigt de la Providence, dont on nous dit que les desseins sont impénétrables. Mais qu'à cela ne tienne, quand on a la conscience du devoir accompli, on ne s'arrête pas en si bon chemin.

Cela dit, je livre mon idée à *Pourquoi Pas ?* ; qu'il en fasse des choux, des raves...

Petite correspondance

Conseil. — Oui, c'est un scandale, et la presse liégeoise doit bien de dénoncer les politiciens flamingants dont les agissements font que

le pauvre coq wallon

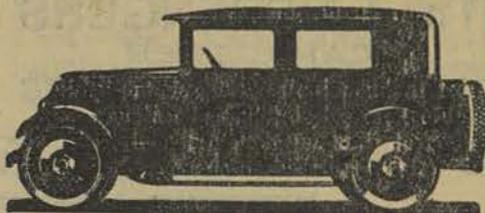
Cait, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !

Thérèse B. — Vous nous demandez si l'on doit écrire Georges ou Georges ? Vaugelas répondrait : « L'un ou l'autre se dit ou se disent. » M. George Duruy écrivait à M. Georges Clemenceau : « Le nom d'un homme doit être orthographié comme il le fait lui-même. Car de résoudre la question par la science serait plus vain encore que la poésie ! »

Pour Oedipe. — Mon deux est, en effet, bien morose : c'est la « pluie ». Mon premier est le préfixe d'opposition : « Para », et l'expression de cette opposition est mon tout : « Parapluie ».

Communiqué par le spécialiste des parapluies Monsel, A. Galerie de la Reine, Bruxelles : 53-55, Passage Lemonnier, Liège.

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmaçq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



FILMER

avec la nouvelle

MOTOCAMÉRA

Pathé-Baby

est aussi simple
que photographier

EN VENTE : marchands d'appareils photographiques, grands magasins, etc.
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles



QUALITÉ**CONFORT****Théo SPRENGERS****CARROSSIER****13-15, rue Moons, ANVERS**

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE**FINI**

LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

↑ **"GÉRARD"**

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d

TÉL. 445.46

POURQUOI

vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie**S. A. C. A.**vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

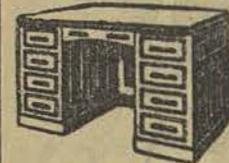
20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK**MAISON HECTOR DENIES**

FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

Les Sommier métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68**Rue de Schaerbeek****On nous écrit****Un lecteur francophile n'est pas content**

Messieurs,

Je lis très volontiers votre « P. P. ? », mais je n'hésiterai pas à le laisser là s'il continue (involontairement, peut-être) à collaborer à la campagne anti-française qui, sournoisement, glisse partout. Plus un seul numéro de votre périodique, en effet, qui ne contienne de petits articles tendancieux. Cette semaine-ci, c'est à la page 767, « Pour peindre » et, bien entendu, ce sont toujours des Belges embêtés par le régime français.

Voilà qui ressemble furieusement à la manière dégoûtante de la « Libre Belgique ». Une bonne fois pour toutes, vous, qui vous dites francophiles, répondez donc à ceux qui vous passent ces articles que s'ils ne se trouvent pas bien de ce qui se passe en France, ils s'abstiennent d'y aller. Il serait tout à fait ridicule de voir l'administration française demander l'avis de tous les rouspéteurs belges, avant que d'établir ses règlements généraux. Mais, encore une fois, ces quelques lignes que vous accueillez sont plus venimeuses que vous ne l'imaginez, et je vous demande de supprimer ce genre de nouvelles de vos colonnes si, réellement, vous êtes partisans de l'amitié franco-belge.

Bien à vous.

Cette lettre nous vient de Jemelle et son auteur la signe tout au long. C'est pourquoi, admirant la franchise de ses opinions, nous lui faisons remarquer que, si nous sommes francophiles, notre admiration de la France ne va pas jusqu'à être en extase devant les bureaux français, la douane française et le dernier des Lebureau français. Nous n'avons pas attendu les objurgations de notre lecteur pour défendre l'amitié française en Belgique; mais nous estimons que les vrais destructeurs de l'amitié française, ce sont ceux qui s'arrangent très bien pour montrer aux étrangers la France sous un jour qui est loin d'être sympathique.

Et voici une protestation dans un autre sens

Ce correspondant-ci signe illisiblement. Sommes pas fichus de lire son nom ! Par conséquent, il ne mériterait pas les honneurs d'une réponse. Mais il fait entendre un autre son de cloche. Il défend la thèse des autonomistes alsaciens. Il défend notre Saint Père le Pape qui n'aurait qu'un mot à dire pour faire taire ses curés et qui se garde bien de le faire. Voici comment parle notre anonyme correspondant :

Si vous réfléchissiez un peu, vous reconnaîtriez avec moi que l'intervention pontificale en l'espèce serait considérée par les Alsaciens-Lorrains comme une approbation au régime odieux de laïcisme à outrance qui sévit en France et que l'on voudrait introduire dans nos provinces. Cela, nous n'en voudrions jamais, et si la France cherchait à nous l'imposer, ce serait, n'en doutez pas, l'insurrection. Les Allemands ont au moins, eux, respecté nos traditions, nos croyances; n'ont pas spolié nos couvents, comme les Français l'ont fait; n'ont pas réduit notre clergé à la famine comme les Français l'ont fait. Nous voulons pour nos enfants une éducation foncièrement chrétienne et non cette instruction prétendument neutre et laïque et qui ne conduit qu'à l'indifférence et à l'hostilité religieuse.

Il y en a six pages doucereuses, mielleuses et, au fond, rageuses. Nous connaissons ce langage et nous reconnaissons l'odeur du sire. Nous ne nous amuserons pas beaucoup à discuter avec ce bonhomme. Nous lui faisons trop d'honneur, d'ailleurs, en donnant quelque écho malgré nos principes à ses papiers anonymes. Mais il est bon, néanmoins, de tirer de temps en temps un torchon d'un trou, même si ce torchon sent mauvais. C'est un document comme un autre et notre homme, tout de même, espérons-le, pourra aller toucher outre-Rhin les deux marks qu'il a bien gagnés en rédigeant sa missive à notre adresse.

Contre les conducteurs de taxis

Ces conducteurs de taxis ont à Bruxelles la plus détestable des réputations. Nous le constatons et, périodiquement, nous publions une lettre d'un citoyen furieux. En voici encore une :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je joins ma plainte à celles de vos nombreux lecteurs qui ont été victimes des chauffeurs de taxis.

Le soir du réveillon, prenant un taxi, gare du Luxembourg à destination d'un restaurant de la ville, je m'entendis réclamer 18 francs; vérification faite au compteur, il était en ce moment 8 heures.

A 2 h. 30 du matin, je repris un taxi de la même compagnie, pour la gare, je ne dus en ce moment que fr. 7.40.

Ne me répondez pas, je vous prie, qu'à cette heure j'étais sans doute peu apte à calculer, je ne bois que du Spa.

Je vous supplie d'user de toute votre influence auprès des autorités compétentes pour faire cesser un tel scandale.

Recevez, ...

Tout cela est bel et bon. Nous blâmons le chauffeur; mais nous sommes étonnés qu'on reste levé jusqu'à deux heures du matin pour boire de l'eau de Spa. Si c'est pour faire de la publicité à cette intéressante boisson, soit!

La guerre aux taudis

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Jules Destrée a publié dans le « Soir » un projet de loi qui attribue gratuitement aux mal logés les chambres superflues des mieux lotis.

Suggérées par un homme d'expérience, voici quelques propositions qui complèteraient utilement le projet de Destrée :

Tout piéton qui, le dimanche, sur les routes, rencontrera une automobile dont un ou plusieurs sièges seraient libres, est autorisé à faire arrêter la voiture et à les occuper. La réglementation sur le délit de fuite est applicable au chauffeur refusant d'arrêter.

Tout voyageur de tram, démuné de cigarettes, pourra se faire délivrer, par les soins du receveur, une cigarette de tout autre voyageur qui en posséderait plus de deux.

Tout chemisier ne pourra détenir en ses magasins plus de six chemises, en : us de trois unités destinées à son usage personnel. Les chemises en surnombre seront déclarées vacantes et délivrées à toute personne justifiant ne pas posséder les trois chemises réglementaires.

Etc., etc...

Sans doute, le législateur trouvera-t-il d'autres applications du principe, notamment en ce qui concerne les femmes non mariées de plus de 18 ans et les femmes mariées dont le mari devrait s'absenter plus de trois jours.

Votre lecteur dévoué,

R...

Il est facile de plaisanter en pareille matière et chacune des réformes sociales qui ont vu le jour depuis la Révolution française a excité ainsi la verve les journalistes et des revuistes.

M. Carton de Wiart avait critiqué assez vivement le bolchevisme de Destrée à propos de cet article du Soir. Destrée a répondu, dans le journal, par un article où l'on lit ces lignes qui ne doivent pas être dédaignées :

Et je reviens à mon projet sur les chambres superflues. Mais sous une forme très adoucie et, cette fois, je l'espère, acceptable. Je ne demande plus aux bourgeois d'ouvrir leur logis à ceux qui n'en ont pas. Je leur demande seulement de payer cent sous par an par chambre superflue. Cette taxe sera réservée à un fonds spécial destiné uniquement à la construction de logis élémentaires. Dans dix ans, moyennant ce léger sacrifice, il n'y aura plus de taudis. Vous voyez que quand il s'agit d'aboutir, je sais mettre de l'eau dans mon vin. Vous l'avez dit, mon bolchevisme est rose.

Attendons dix ans...

« POURQUOI PAS ? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient





LOGATITE
RADIATOR CEMENT

arrête

immédiatement

les fuites

des radiateurs

Agent général: YCO

1^{er}, Rue des Fabriques - BRUXELLES

Téléphone : 226,04

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis	Fr. 40.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61

Chronique du Sport

L'équipe Veenstra-Quersin remporta, il y a quelques années, la « Coupe Gordon-Bennett » des sphériques... Vous vous souvenez de ce succès n'est-ce pas, sinon par les détails de l'exploit en lui-même, tout au moins par l'émotion que causa dans le public le gros scandale qui le suivit ! Nous n'y reviendrons pas.

Après la victoire de l'équipe belge, on constata qu'elle avait été presque miraculeuse en raison même du matériel de fortune dont disposait nos aéronautes. A l'initiative de l'Association professionnelle belge des Journalistes sportifs, et avec le bienveillant et généreux concours de la Presse, une souscription fut ouverte pour recueillir les fonds nécessaires à l'achat d'un ballon bien moderne, qui devait permettre à notre équipe représentative de défendre la Coupe avec le maximum d'atouts dans son jeu.

Le ballon fut acheté, baptisé « Prince Léopold » et offert à Veenstra et Quersin.

... Il servit, depuis, à participer à des ascensions de kermesse et à disputer la « Coupe Gordon-Bennett » sous les couleurs... françaises ! Il y a quelques jours, les journaux quotidiens annonçaient un « nouveau scandale dans le monde des aéroliers » et la vente clandestine et irrégulière du fameux sphérique à des aéronautes danois. Les détails du conflit étaient savoureux, sinon pénibles : mécontente aussi complète que possible entre les deux principaux intéressés, Quersin s'opposant au marché ; celui-ci conclu par l'intermédiaire d'un aéronaute-amateur, autrefois populaire, et qui touchait sa petite commission sur l'affaire (!) ; plainte au parquet ; envoi de papier timbré ; intervention d'un pâle comparse que d'aucuns appellent « l'homme de paille » ou le « bouc émissaire » et

dont le rôle exact n'est pas très bien défini d'ailleurs ; échange d'accusations et de démentis...

Eh ! bien, tout cela n'est ni bien élégant, ni très propre, et fort désagréable pour le prestige et le bon renom de notre aérostation civile — nous disons aérostation et non aviation ; nous disons civile et non militaire — autant dans le pays qu'à l'étranger.

Car, ne l'oublions pas, tous les acteurs de la comédie sont, « sur le papier », des « purs », des sportifs désintéressés, des amateurs, faisant du sport pour leur plaisir, pour leur seul plaisir, sans arrière-pensée de lucre ou de bénéfices possibles... Ah ! ma mère !!

Mettons les pieds dans le plat : le public, le bon public belge en a « soupé » de tous ces tripotages, de toutes ces histoires, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles manquent totalement de... clarté. Oui, il est excédé de ces incidents périodiques qui remettent en vedette les mêmes noms et les mêmes comparses ; excédé et vexé aussi, puisqu'il a le sentiment très net que dans l'aventure, c'est lui qui est roulé : dame ! un ballon offert par souscription nationale !!!

Et voici notre point de vue personnel, qui est celui de l'Association de la Presse Sportive.

En remettant le « Prince Léopold » aux vainqueurs de la coupe Gordon-Bennett, il était bien entendu :

1. Que le ballon était offert à propriété égale à Alexandre Veenstra et à Philippe Quersin ;

2. Qu'il ne devait battre que pavillon belge et, sous aucun prétexte, ne pouvait être piloté par d'autres que par des aéronautes belges ;

3. Qu'il devait servir exclusivement à courir la Coupe Gordon-Bennett et, exceptionnellement, de grandes épreuves internationales dans lesquelles l'honneur du pavillon national pouvait être engagé.

Voici les promesses qui avaient été faites aux souscripteurs et dont aucune n'a été tenue ! ! Le ballon a été utilisé à d'autres buts : les intentions des donateurs ont donc été singulièrement méconnues et il y a eu, indiscutablement, violation d'engagements moraux.

Aussi nous estimons que l'Aéro Club Royal de Belgique se doit d'intervenir, car une enquête de moralité s'impose, le public la demande, l'exige.

En dehors du point de vue pénal, que la justice doit trancher, ce nouveau scandale doit être envisagé au point de vue de l'honneur et de la probité sportifs.

Les aéronautes en acceptant une licence, adhérent aux statuts et règlements sportifs de l'Aéro Club. Ces règlements prévoient des clauses morales : il s'agit de savoir si elles n'ont pas été transgressées et de prendre, éventuellement, des sanctions.

Et maintenant la galette, la bonne galette, les quarante-cinq mille francs payés par les Danois !

Il est vraisemblable que l'enveloppe du « Prince Léopold » ne puisse plus être, matériellement, remise à la disposition de l'aéronautique belge, il y a cependant la contre-valeur en argent.

Puisque le vœu du public a été de consacrer cette somme à servir le sport belge, il est d'élémentaire honnêteté qu'elle ne soit pas détournée de ses fins. Pour cela, elle devrait être mise à la disposition de la Commission d'aérostation de l'Aéro Club de Belgique qui devra l'utiliser à l'acquisition d'un nouveau ballon. Celui-ci sera alors, sous un contrôle officiel, destiné à courir les coupes Gordon-Bennett, et, comme le nouveau matériel acquis sera vraisemblablement le meilleur du moment, ce ballon sera mis à la disposition de la meilleure équipe belge, désignée par des éliminatoires ou par tout autre moyen de sélection.

Voilà la seule solution qui s'impose, pour tâcher de sauver ce qui reste encore de la lace !

Victor Beia.



Le Coin du Pion

Du *Moniteur*, à propos de la constitution d'une société anonyme. On peut lire parmi les comparants devant le notaire :

M. Victor X..., agent de chance, demeurant à...

Allons, souhaitons qu'ils soient tous comme ça dans cette société.

???

USER REGULIEREMENT des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanation radio-active.

???

Du *Soir*, du 18 juin : article intitulé « Promenade dans Damas » :

L'ancienne chapelle de Saint-Jean-Baptiste renfermerait la tête du saint. Ses pieds et ses mains seraient à Beyrouth, son corps à Saint-Jean-d'Acre.

Ce qui oblige à admettre que saint Jean-Baptiste avait au moins quatre pieds, quatre mains et deux têtes!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De *l'Intransigeant* du 17 juin, chronique de J. Rosny intitulée : « Nos bons aïeux et nous » :

L'homme actuel parcourt en moyenne vingt fois plus d'étendue qu'un citoyen du temps, encore si proche, de Napoléon, qui pourtant faisait galoper ses soldats.

D'autre part, nos industriels produisent en un an ce qu'jadis n'aurait pu être achevé en moins d'une décade.

Rosny s'imagine sans doute — avec beaucoup de gens distraits — qu'une décade, ça fait dix ans... Or, ça fait dix jours, M. Rosny...

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu
SAUVE la vie

???

De la *Province* du 17 juin, programme d'excursion : Troisième jour. — La route des Pyrénées en auto, par la côte basque : Biarritz, Guéthary, Hendaye... Déjeuner à Saint-Pied-de-Port.

Voilà un saint dont nous entendons parler pour la première fois...



PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS
De Lil RUE THEODORE VERHAEVEN, 101, BRUX. TEL. 443.51
GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

FABRICATION SPECIALE POUR LES COLONIES



Automobiles A. D. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER

249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles

Téléphone : 670.02

QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

DENTS

Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations,

transformations de tous appareils en quelques heures. — N'importe quel appareil, commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. — Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes, de 9 heures à midi. — Téléphone 156.82.

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes.

8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

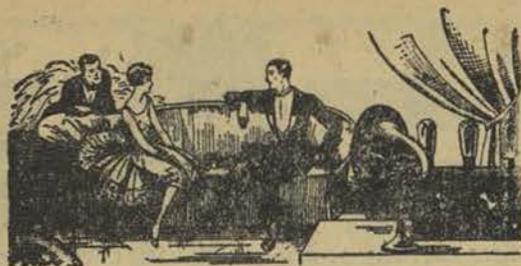


BONNE
RENOMMÉE

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL. FRS 12.000.000

52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.



LUI. — Quel concert magnifique vous nous offrez, Madame !

ELLE. — Je suis ravie de vous l'entendre dire, car je viens de remplacer mes lampes par des

RADIOTECHNIQUE

et je ne reconnais plus mon appareil tant il est pur et puissant.

Tissage Jottier et C^{ie}

Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandises de toute première qualité du fabricant au consommateur

Au choix :

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;
6 taies oreillers assorties ;

ou

8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300 ;
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassé fleuri, 160 x 170, avec
6 serviettes assorties ;
1 superbe nappe damassé fantaisie, 160 x 170 avec
6 serviettes assorties ;
6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;
6 grands essuie-toilette damassé toile ;
6 grands essuie-cuisine pur-fil ;
12 mouchoirs hommes toile ;
12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois

Grand choix de couvertures Jacquara, couvre-lits
ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers
et d'appartements, aux mêmes conditions
de paiement que le trousseau.

Ecrivez au TISSAGE JOTTIER, 67, Quai au Foin, Bruxelles

N. B. — Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.

Le Diffuseur

Point Bleu

Remporte deux Médailles d'Or
aux Expositions de T.S.F. Liège 1927 et 1928.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

De Jean-Bernard dans la *Liberté* de Paris (12 juin) :

Voilà donc M. Bouisson parti pour une candidature à la présidence de la République pour dans trois ans, quand le mandat de M. Gaston Doumergue viendra à expiration. L'éventualité a été prévue par les amis du président de la Chambre, qui, d'ailleurs, se défendait avec modestie, — une modestie marseillaise qui est du genre de celle des filles de Jephté, escaladant d'un pas alerte les sentiers de la montagne sur le sommet de laquelle elles allaient être vigilement violées suivant les règles.

On ne s'attendait guère à voir la fille de Jephté — ni surtout « les filles » !? — dans cette affaire. Mais Jean-Bernard nous donne de la légende biblique une version si inattendue que nous l'enregistrons précieusement pour les exégètes futurs...

???

De la chronique musicale du *Journal de Liège* (10 juin), cette appréciation sur la lauréate d'un concours de piano :

Fine, distinguée, tout en grâce et en charme, telle apparaît la toute menue et délicate lauréate du « Prix Gunther » de cette année, Mme X..., disciple de Mlle Jeanne Maison... qui peut, une fois de plus, se montrer fière de son « poulain ».

C'est qu'il a de la race, du nerf et du fond, ce dernier produit du haras déjà célèbre de l'éminent professeur ! Une belle allure et beaucoup de maîtrise de soi aussi, et s'il se révèle ardent et plein de feu, il ne connaît cependant pas plus les faux pas que les embûches de l'emballément. Bref on peut dire qu'il possède toutes les qualités requises pour mériter d'avoir été primé...

Au concours hippique ?

???

Grand Vin de Champagne

GEORGES GOULET

Téléphone 314.70

???

De l'édition originale (1863) du *Capitaine Fracasse*, page 2, description-peinture du Château de la Misère :

... sur les douze fenêtres de la façade, il y en avait huit barrées par des planches; les deux autres montraient des vitres bouillonnées, tremblant à la moindre pression de la bise dans leur réseau de plomb.

8+2=12 ! Il serait curieux de savoir si cette erreur subsiste dans les éditions ultérieures...

???

Du *Matin* de Paris du 5 juin :

Washington. — Le général Reserve Board recommande aux banques de réduire les crédits accordés aux agents de change et coulissiers.

Le général Reserve Board ?... Voilà un général dont le nom n'avait pas encore passé la « mare aux harengs »... c'est le cousin, nous dit-on, du fameux colonel Bilan, qui fait tant parler de lui chaque année...

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 52 avenue Louise, Brux. Tél. 290.69. place sur tous planchers neufs ou usagés à partir de 65 francs le m² un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

Le *Soir* (17 juin) et la plupart des journaux belges vers la même date :

Le roi Gustave V de Suède est entré dans sa soixantième dixième année.

Or, le roi de Suède est né le 16 juin 1858.

BELGES

VOTRE INTÉRÊT

EST EN JEU

VOUS PAYEZ

POUR UNE VOITURE ÉTRANGÈRE
EN PLUS

DU PRIX DE VENTE D'ORIGINE :
DROITS DE DOUANE
FRAIS DE TRANSPORTS
DIFFÉRENCES DE CHANGE
FRAIS D'EMBALLAGE
ASSURANCES, ETC., ETC.

ECONOMISEZ

CES SOMMES IMPORTANTES EN FAISANT
L'ACQUISITION DE LA CÉLÈBRE VOITURE BELGE, LA

12 C.V.
6 CYL. S. S.

MINERVA

QUISSANT d'une RÉPUTATION DE PREMIER ORDRE, MÊME à l'ÉTRANGER

Concessionnaire pour le Brabant :

Agence des Automobiles MINERVA
Rue de Ten Bosch - BRUXELLES

L'ARTHRITISME

dans maintes de ses manifestations, est victorieusement combattu par l'Oliode (s). Son application aux douleurs articulaires et musculaires et aux névrodermites affirme, une fois de plus, l'influence heureuse de l'iode sur l'organisme. Evitez les inconvénients de l'alcool de la teinture d'iode en vous servant de

L'OLIODE
en tube ou en pot.

Delamare & C^{ie}, Brux.



Les contes du vendredi

Pour me faire plaisir !

Hier soir, ou plutôt cette nuit, au « Bal de charité des Rhododendrons », pendant deux blues, quatre charlestons, sept fox-trotts, cinq tangos, une valse et trois steps, vous m'avez, Madame, raconté des histoires. Des histoires de ménage. Du vôtre. Vous ne me sembliez pas très satisfaite de l'homme qui — voici deux ans — vous fut donné pour époux par Dieu, le hasard ou le diable, comme vous voudrez.

Ça doit être, d'ailleurs, le diable, si j'en crois vos histoires.

Et pourquoi, vraiment, ne les croirais-je pas ? A chacune de nos rencontres, vous me faites des confidences. Cependant, je ne vous ai jamais fait la cour. Je n'ai d'autre ambition que celle d'avoir votre estime, votre amitié. Nous sommes des copains, sans plus. Et c'est très bien ainsi. Je suis certain que nous ferions de très mauvais amants. Je pense que vous êtes d'accord avec moi sur ce point. Mais n'étant ni votre mari, ni votre amant, vous n'avez guère d'intérêt à me mentir. Vos histoires sont donc vraies.

Celles d'hier — ou plutôt de cette nuit — résument quelques-uns des mille petits drames de votre vie. Votre mari est un être tâtillon, lunatique, hypocondre, égoïste, froid. Il n'a même pas de ces menues attentions qu'un homme se doit de prodiguer à sa femme, ne serait-ce que par politesse.

N'est-ce pas, c'est bien ce que vous m'avez dit ? Et encore toutes sortes de choses qu'il est inutile de vous rappeler ici.

De notre conversation que, si le moment était à la plaisanterie, je qualifierais de chorégraphique, musicale et philanthropique — j'ai retenu une phrase, une phrase que vous répétiez souvent : « Il ne cherche pas à me faire plaisir ! » Cela, Madame, est assurément très pénible. Mais ne croyez-vous pas que si votre seigneur et maître — oh ! si peu — cherchait à trop vous faire plaisir, vous vous en plaindriez tout aussi sincèrement ?

C'est ma conviction ! Ce sera la vôtre quand vous m'aurez lu.

Elle est, du reste, basée sur une longue suite d'expériences personnelles.

Ma femme est charmante, vous le savez. Elle m'adore — du moins me le jure-t-elle toutes les dix minutes... quand je suis chez moi. Anny s'ingénie... à me faire plaisir. Beaucoup de mes amis, mariés, m'envient. Vous-même m'avez félicité d'avoir découvert une compagne si prévenante.

Pourtant, je rêve aujourd'hui d'une femme moins empressée, moins gentille, une femme qui, tout comme votre mari, ne chercherait pas à faire plaisir.

A mon tour, je vous ouvre mon cœur, un pauvre cœur empoisonné, gâté, pourri par les trop grandes marques d'affection dont son propriétaire est l'objet à toute heure du jour et de la nuit.

L'amabilité de ma femme confine au sadisme. Le croiriez-vous ? J'en suis arrivé à souhaiter qu'un bienfaiteur génie me rende Anny *Abouamais* atrabilaire, insolente, fantasque, méchante, revêche, brutale, lunatique, terrifiante.

Vous, qui fîtes votre droit, me diriez-vous si je puis demander le divorce ?

Ne riez pas. C'est très sérieux. Je raconterais au juge des histoires — plus drôles que les vôtres — dans le goût de celles-ci :

Un jour, travaillant à mon *Dictionnaire sino-volapuk*, ma femme vint m'interrompre pour me dire : « Chéri, que ferais-tu pour te faire plaisir ? » Impatienté, je lui ai répondu : « Va-t'en te coucher ! »

Eh bien ! sagement, après m'avoir embrassé sur le front, Anny s'est mise au lit : il était trois heures de l'après-midi !

Le voisin du quatrième possédait un poste de T. S. F. d'une puissance formidable. Tout le quartier l'entendait. J'eus l'imprudence de déclarer que cet instrument m'embêtait. Sur-le-champ, Anny alla trouver le voisin, lui mit un browning sous le menton et le somma de démolir devant elle son engin tapageur. Terrorisé, le bonhomme obéit. J'eus toutes les peines du monde à étouffer cette affaire.

Ceci me rappelle les cent cinquante disques de phonos à quarante francs pièce, que ma femme envoya à une vieille rombière qui ne possédait que la *Légende des flots bleus*, les *Petits pavés* et la *Prière d'une vierge*, exécutés par la Garde Républicaine. J'avais fait la gaffe de trouver que ce programme était peu varié.

Vous ignorez sans doute qu'Anny déchire sa dernière robe, quand par malheur elle ne me plaît pas. Bien entendu, elle s'en achète une nouvelle le lendemain ! Comme nos goûts sont plutôt différents, voyez le résultat ! Toujours pour me faire plaisir !

Tenez, dimanche, je l'avertis que j'allais au cercle. « Pour voir un ami, ajoutai-je, car je ne joue plus. J'ai pris en dégoût le poker, le bridge, la roulette et le domino : je perds toujours ! »

Savez-vous que ce même soir, je gagnai, pour la première fois, une partie de loto, malgré l'extraordinaire force de mes adversaires, dont un champion international ?

Ceci me permet de supposer que, sans tarder, ma femme m'a fait... oui, Madame, pour me faire plaisir !

José Camby.



BOUQUETS, bouts dorés frs 8 la boîte

Pas de Fraude possible



Les trous que vous avez percés dans le couvercle font que la boîte ne pourra plus être utilisée à nouveau.



Pas de fraude possible avec la nouvelle boîte métallique Texaco. Cette boîte remplie et sertie à l'usine, étant absolument inutilisable une fois percée, ne peut contenir que de la véritable Texaco Motor Oil. Quelle garantie, et que voilà un avantage qui ne le cède en rien à ceux d'économie, de propreté et de commodité qui ont fait le succès de ce nouvel emballage !

Demandez partout, en boîtes hermétiquement closes d'un litre, la fameuse Texaco Motor Oil couleur d'or, dont la pureté hors de pair, dans toutes les viscosités, entrave la formation de la calamine et prolonge la vie du moteur.

*Demandez nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.*

L'essence Texaco se vaporise immédiatement et complètement, elle donne des gaz riches. Adoptez-la.

CONTINENTAL PETROLEUM COMPANY S. A. 55, Avenue de France, Anvers. Seule concessionnaire des Produits Texaco fabriqués par The Texas Company U.S.A.

TEXACO

MOTOR OIL

The Destrooper's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Rue Neuve, 40 Passage du Nord, 24-30
ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.